

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Étranger... Un an, 50 fr. 6 mois, 25 fr. 3 mois, 15 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

LA REINE MARIE DE ROUMANIE



Marie-Alexandra-Victoria, princesse de Saxe-Cobourg et Gotha, reine de Roumanie, est née le 19 octobre 1875, à Castwell Park, en Angleterre. Elle est fille du duc d'Edimbourg et de la grande-duchesse Marie de Russie, petite-fille du tsar Alexandre II et de la reine Victoria. D'une très grande beauté, elle épousa le 10 janvier 1893 le second fils du frère aîné du roi Carol, le prince Ferdinand-Victor-Albert-Mainrad, né le 24 août 1865, aujourd'hui roi de Roumanie. Cinq enfants sont nés de cette union.

L'AIGUILLE au bout du doigt

Il y a deux sortes d'œuvres : celles que la guerre a fait naître et celles qui, existant déjà, se sont adaptées plus ou moins aux événements.

Il convient de signaler, parmi ces dernières, l'Aiguille française, qui a rendu et qui rendra encore de grands services... si l'on consent à lui venir en aide.

Car c'est toujours la même chose : les œuvres ont besoin qu'on les aide à être elles-mêmes secourables.

L'Aiguille française, fondée à l'occasion des inondations de 1910, s'était condamnée à une existence temporaire; mais, non contente d'avoir distribué, de janvier à novembre 1910, cent soixante-dix mille pièces de vêtement entre les habitants de toutes les communes éprouvées, aux environs de Paris, l'Œuvre se constituait en vestiaire permanent au profit des pauvres dénués de vêtements ou de linge.

L'article premier des statuts envisageait le retour d'une catastrophe nationale entraînant la mobilisation de toutes les forces et de toutes les formes d'assistance. Je crois bien que l'Aiguille française ne songeait pas, alors, à la guerre...; et c'est pourtant l'autre fléau qui est venu, le premier, justifier la raison d'être d'une organisation due au hasard.

« Vous parlez de secours immédiat! Voilà le moment de prouver que ce n'est point un vain mot, grâce à votre réserve de linge et de vêtements. Si elle n'est pas suffisante, eh bien! mais augmentez-la! Sollicitez les dons en nature et répartissez-les entre les infortunes qui se tournent vers vous. »

Ce que fit l'Aiguille française. Elle recueillit pour donner; aux grands magasins elle demanda des coupons d'étoffe, des marchandises en solde; aux particuliers, elle demanda linge et vêtements usagés, encore mettables, bien entendu, après nettoyage et réparation. Et cette réparation, l'Œuvre en chargea qui? Des ouvrières salariées? Pas du tout; des membres volontaires pour lesquels l'Aiguille est au bout du doigt. A chacun suivant ses besoins, de chacun suivant ses moyens.

Oui, il y a en ce moment sur les plages et dans nos villes d'eaux des femmes qui ont emporté de l'avenue Henri-Martin, 30, siège de l'Aiguille française, des étoffes taillées qu'elles rapporteront confectionnées comme par les ouvrières à domicile, qui gagnent, en s'exténuant, quarante sous par jour, et encore!

Depuis le début de la guerre, le Vestiaire national s'est subdivisé en cinq sections touchant respectivement : 1° les malheureux; 2° les gens du monde, artistes, professeurs, etc.; 3° les hôpitaux; 4° les mutilés; 5° les aveugles de guerre.

J'avoue que la deuxième section, dite section B, n'est pas celle qui m'intéresse le moins. J'ai toujours eu un faible pour les pauvres honteux, et il me semble bien qu'il n'y a pas, à présent, de pauvres plus honteux, et par conséquent plus à plaindre, que les vieux artistes et les vieux professeurs sans engagement et sans legs. Leurs charges sont les mêmes qu'en temps de paix; ils ont un loyer que le propriétaire leur réclame; ils ont surtout, s'ils veulent trouver une occupation, l'obligation de « sauver les apparences! ». Et comment les malheureux vont-ils faire, sans argent, pour renouveler leur garde-robe? Ils auront beau ne pas dîner pour s'acheter des gants, c'est encore la chaussure, un peu de linge et le vêtement convenable qu'il faut, avec les gants. Je laisse à deviner les miracles qu'accomplissent, depuis deux ans, les artistes dramatiques, qui n'ont pas même la ressource du cinéma, et tant de professeurs des deux sexes en quête d'un cachet pour vivre huit jours! Se présenteront-ils en savates? De leur tenue dépend l'accueil qu'ils vont recevoir. A quels artifices lamentables auront-ils recours pour suppléer à tout ce qui leur manque?

L'Aiguille française est la confidente de cette misère qui se cache, de ce prolétariat des professions libérales. Le Vestiaire a, dans ses armoires, des robes de ville et de soirée, du linge et jusqu'à des chapeaux, pour l'artiste dont le concours est sollicité, pour le professeur qu'une ambaine va tirer d'embarras, pour la femme du monde tenue de paraître, hélas! dans la mauvaise fortune comme dans la bonne. L'Œuvre garde les secrets. Elle exige la garantie d'une enquête uniquement pour évincer les exploités de la bienfaisance, qui se glissent partout.

J'ai visité, l'autre jour, le Vestiaire de l'avenue Henri-Martin. On venait d'y recevoir un envoi d'Amérique, le soixantième, une caisse expédiée par le Comité de New-York et pleine

de linge, de vêtements, de chaussures, de layettes... Car l'Aiguille habille quantité d'enfants.

Elle n'est pas exclusivement parisienne. Elle a créé des filiales en province : à Toulon, au Tréport, à Châlons-sur-Marne, à Dieppe, Hennebont, Vitry-le-François, et encore dans la Drôme, la Dordogne, la Corrèze, la Vendée...

Il en faudrait davantage; il faudrait surtout qu'on prit l'adresse du Vestiaire national pour écouler, par son entremise, un superflu qui devient le nécessaire des pauvres.

Comme on manque, notamment, de vêtements d'homme on me demande de répandre une idée en effet heureuse. Il y aurait, pour les familles riches ou aisées qui pleurent un fils, un époux, quelqu'un tombé au champ d'honneur, une façon d'honorer sa mémoire. Des vêtements civils sont là, qu'il portait avant la guerre et ne remettra plus. Ce héros lui-même, s'il était possible de le consulter, ne dirait-il pas : « Je n'ai plus besoin de rien que d'un souvenir. Partagez ce qui m'habillait vivant, entre les vivants que vous connaissez dans la détresse. Ce n'est pas comme moi, à qui leur possession ne peut plus faire ni chaud ni froid... »

Lucien Descaves.

Ce que l'on dit

En attendant...

Vous croyez peut-être, dans votre incommensurable outrecuidance, que vous savez de quoi le bon peintre Harpignies est mort : de vieillesse, parbleu! Il avait quatre-vingt-dix-sept ans!

Eh bien! il faut que je vous dise de votre erreur profonde : Harpignies est mort de la disparition de l'absinthe. Comme le disait jadis une affiche aujourd'hui disparue de nos murailles : « C'était sa santé. »

On dit que l'absinthe est un poison, ricanaient-ils devant moi il y a une dizaine d'années : c'est un poison lent! Il y a soixante-dix ans que j'en prends deux par jour!

En vérité, ce breuvage était le lait de l'illustre vieillard. Un jour il avait été convié à la noce d'un de ses fournisseurs, — un marchand de couleurs, je crois, — une de ces noces qui se terminent, obligatoirement, par une promenade en carrosses loués à travers le bois de Boulogne, puis par un repas dans un restaurant de Neuilly.

Quand on arriva devant la porte Maillot, où les voitures stationnaient à l'entrée du restaurant choisi, Harpignies sentit que son heure coutumière avait sonné. Au galop, debout, ayant commandé « une absinthe », il l'avala en deux gorgées. Puis on roula dans les ombreuses allées, puis on déjeuna. Et, à la fin, le mari, comme il est d'usage, régla la douloureuse. Mais un article de la note l'étonna : « Absinthe du cocher, quarante centimes ». Eh quoi! il y avait eu un automédon assez hardi pour se désaltérer aux frais de la noce?

Un gros rire interrompit ses récriminations : — Le cocher, c'est moi! disait Harpignies.

... Pour ne pas décourager les lignes anti-alcooliques, dont j'approuve d'ailleurs les vertueux efforts, j'ajouterais que j'ai demandé un jour, à un médecin, la cause de cette apparente innocuité, pour certaines personnes, des plus violents breuvages.

— Je puis vous décrire leur facies, me répondit le médecin. Ce sont des hommes maigres, secs, aux pommettes rouges. Ils sont atteints de tuberculose larvée et brûlent très vite le poison.

Admettons donc que Harpignies était atteint de tuberculose larvée et qu'il en est mort à quatre-vingt-dix-sept ans.

Pierre Mille.

Il est inutile de préciser sur quel point du front cela s'est produit, car, comme on dit, la censure est là pour un coup. De même faut-il taire le nom du pilote et celui du capitaine.

Certain capitaine tracassait quelque peu certain pilote, de qui il eût voulu obtenir un peu plus de respect de la discipline. Mais le pilote était d'esprit... volage. D'où une vague tension entre l'officier et l'oiseau. L'officier, d'ailleurs, n'était qu'officier par terre et n'avait que peu de relations avec l'aviateur

toujours dans les airs, par institution. Un jour cependant le capitaine, pris d'un goût nouveau pour l'espace, demanda au pilote s'il ne pourrait l'emmenner faire... un petit tour.

— Mais comment donc! montez, je vous en prie!

Le chef était, comme tous les chefs, très brave dans la tranchée, mais, c'est un petit défaut permis aux profanes, il n'avait pas, si l'on peut dire, le pied cèeste. A peine à deux cents mètres, il cria que c'est suffisant. Ici commence l'innocente vengeance de l'aigle. D'abord, il porte son passager à deux mille mètres, avec des glissés, des redressements sur l'aile, des inventions à se tuer cent cinquante fois. Et puis — ce n'est pas fini! — il passe les lignes. Il est au-dessus des Allemands. On le canarde. En redescendant dans une pluie de balles, il ne fait pas moins de six loopings. D'ailleurs, il en revient, car c'est un maître de l'aile.

En descendant, il regarde son chef.

— Eh bien! mon capitaine, c'était gentil?...

L'officier, sans rancune, mais un peu vert, lui serra la main tout de même. Maintenant, il n'y a pas de meilleurs amis au monde.

Eh bien! ils ne s'ennuient pas, au Maroc. Dès les premiers temps de notre installation, les cafés — avec liqueurs françaises — ont fait leur apparition dans les villes, ce qui n'était certes pas le meilleur de l'aventure pour les indigènes. Et les cinémas, plus inoffensifs, s'installèrent presque aussitôt après.

Maintenant, ils sont très nombreux, mais ne suffisaient pourtant pas à satisfaire la curiosité des gens du cru. Il leur a fallu un théâtre, des théâtres, et ils les ont. A l'Opéra-Comique de Casablanca, on jouait, le 21 août, *Roméo et Juliette*, de Gounod, ni plus ni moins, et, le lendemain, *Pailasse*, de Leoncavallo. On montera du Debussy avant peu.

Quant à l'Eldorado, le genre bien parisien y triomphe. C'est la revue dans toute sa splendeur. Et quels titres! Voici le dernier : *Boum! Casa! Raba da Boum!* On vient de Rabat pour voir cela. Ajoutons que sur la même scène a été, il y a quinze jours, inaugurée une danse que l'on saute maintenant jusque dans les plus lointains gourbis marocains : c'est la *Casablanquette*. N'est-ce pas charmant?

Mais, au théâtre des Variétés, on a un peu plus de tenue : on se contente d'y jouer *l'Abbé Constantin*.

Qui aurait prévu cela il y a seulement dix ans?

La réhabilitation du Danube!

Hier, place de la Madeleine, un vieux bonhomme, ayant le sens de l'actualité, vendait des roseaux qu'il intitulait pompeusement « roseaux du Danube »! Un passant grincheux s'arrête et interpelle le marchand :

— Vos roseaux sont antifrançais! Vous ignorez donc que le Danube passe en Allemagne et en Autriche!

Mais le bonhomme a la répartie belle :

— Eh! monsieur, vous ignorez donc vous-même que le Danube passe en Roumanie! Ce fleuve-là, voyez-vous, il fait comme beaucoup de types : il commence mal et il finit bien!

Et les roseaux soi-disant poussés dans les bouches du Danube eurent un franc succès auprès du public amusé, qui les enleva tous. Ce fut une soirée des palmes!

Il est certain que nous ne pouvons garder rancune au Danube de ses mauvaises fréquentations, puisqu'il réservait aimablement notre alliance... pour la bonne bouche!

Faut-il croire aux présages et le maréchal Hindenburg a-t-il souvenir de cet incident prophétique, que raconte un jeune officier anglais qui a jeté sur le dos l'idole des Allemands?... Ce jeune homme terminait alors ses études dans une école du Hanovre, auprès de laquelle von Hindenburg occupait une villa. Un jour, les écoliers patinaient sur une prairie toute proche, inondée, puis gelée. Von Hindenburg, gravement, mais non sans adresse, décrivait des S et des 8 sur la glace, quand soudain le petit collégien anglais, qui avait voulu l'imiter, se trouva lancé sur le chemin de l'imposant personnage. Il y eut rencontre, choc. L'écolier avait littéralement piqué du front dans le ventre du colosse germanique, et ce dernier s'en alla sur le dos, dans une glissade, sans pouvoir éviter la chute.

Le jeune officier se rappelle cet incident et le raconte. Est-ce pour ça que von Hindenburg ne veut pas venir prendre un commandement sur le front Ouest? Il a sans doute peur de rencontrer des officiers anglais et de faire une nouvelle culbute...

Le Vaillant.

LE FRONT DE PARIS

L'information diplomatique

Ah ! non, non, non !... Assez !...
Ou les différents peuples de l'Europe cesseront de déclarer les uns après les autres la guerre à l'Allemagne, ou je romprai toute relation avec ma cousine Charlotte : il faut choisir. Ça ne peut plus durer.

Je dois vous dire que ma cousine a un coiffeur, situé sur les boulevards, et qu'elle s'y rend plusieurs fois la semaine, afin que l'on imprime à ses cheveux, d'un fer savant, certain pli négligent et délicieux.

Or, je ne sais qui elle rencontre là, j'ignore quelle prodigieuse compagnie d'épouses de diplomates, de princesses neutres au courant de tous les polins des cours européennes, de filles de généraux, de sœurs de ministres, de marraînes de sous-secrétaires de secrétaires d'état-major, d'égéries de chambellans et de tribuns ; j'ignore en vérité quelle miraculeuse assemblée de compétences vient également se faire onduler chez le coiffeur de Charlotte ; mais ce que je connais trop, par exemple, c'est l'extraordinaire arrogance avec laquelle ma cousine me déclare ensuite : « Voilà, telle chose arrivera de telle façon et telle autre chose va se produire à telle date. On me l'a dit, c'est une certitude. »

— Bah ?... Je serais curieux d'apprendre où l'on vous a révélé pareil secret, par exemple !

Ici, Charlotte me regarde avec mépris et me répond sur un ton de hautain et glacial défi :

— Il n'est question que de cela chez le coiffeur, mon pauvre ami.

Quand l'Italie était bien loin encore de faire la guerre, Charlotte m'a confessé un jour, non sans quelque mystère, que nos frères latins allaient infailliblement se décider, en faveur des Alliés, bien entendu, et que, toujours selon les informations de « chez le coiffeur », les Roumains « marcheraient immédiatement. »

Comme cet événement ne fut pourtant pas immédiat, tant s'en faut, Charlotte ne m'en reparla plus guère. Mais, un beau soir, elle arriva radieuse : « Le Portugal marche ! On l'affirme chez le coiffeur. »

L'événement ne se produisit que six mois après : il eut lieu néanmoins, et Charlotte pensa mourir de vanité.

Il y a quinze jours, elle me téléphona : « Je reviens à l'instant de chez le coiffeur : l'Italie déclare la guerre à l'Allemagne demain matin. »

Quand ce fut un fait accompli, au bout de deux longues semaines, mon téléphone retentit encore : « Eh bien ! ça y est, cette déclaration de guerre ! Ne vous avais-je pas prévenu ? »

Quelques heures se passent, et j'apprends soudain que la Roumanie s'est déclarée, elle aussi. Je commençai à appréhender la jactance de ma cousine... Or, point du tout ! On me somme à l'appareil ; j'y vais voir : « Allo ?... Ah ! c'est vous, Charlotte ? »

— Oui, c'est moi... Qu'est-ce que vous faites demain soir ?

Une voix froide, indifférente, me parlant de choses et d'autres... N'y tenant plus, j'éclatai :

— Eh bien ! voyons, la Roumanie !... Vous savez la nouvelle, je pense ?...

Une Charlotte encore plus gelée, presque importunée, me répond au bout du fil :

— Mais, mon cher, il y a quinze mois que je la sais. Je vous avais informé, rappelez-vous donc...

Au cours de la soirée, ma cousine m'a également averti que nous remporterions telle et telle victoire autour de telle montagne et sur telle rivière, que la paix serait signée à telle heure de tel mois, qu'on y déciderait ceci, cela, etc. encore... Tant d'assurance est au-dessus de mes forces, et je proteste, exaspéré !

Mais Charlotte ricane : « Ouais, fait-elle, vous ne me croyez pas ? On me l'a pourtant garanti chez mon coiffeur... Mais c'est comme pour la Roumanie... »

Et elle ajoute : « De même, vous verrez bien pour la Grèce... »

Oui, je verrai bien. Mais si je vois, que diable ! je me brouille avec Charlotte à tout jamais. Je ne veux plus qu'elle ait raison !

Marcel Boulenger.

KAMELOTE

UN SUPERZEPPÉLIN
qui ne tient pas l'air

LONDRES, 30 août. — On mande de La Haye au Daily Express :

Un superzeppelin, qui volait, lundi, au-dessus de Terdonck (Belgique), a été emporté par la tempête et est tombé d'une hauteur de 700 mètres dans les bois environnants.

Il n'en reste que des débris fumants, entremêlés de corps carbonisés.

LA SITUATION MILITAIRE

L'ennemi est partout sur la défensive

Les débuts de l'offensive roumaine

Sur tous les fronts de combat, la période d'attente et d'observation mutuelle dure encore, mais, par un revirement remarquable et décisif, ce sont nos ennemis qui, partout, se tiennent sur la défensive, attentifs à nos moindres gestes, désireux seulement de parer les coups, ou, s'il leur faut céder du terrain encore, d'éviter le désastre.

Sur le front de la Somme, l'ennemi n'a plus tenté, ces derniers jours, aucune réaction sérieuse : une reconnaissance anglaise a pu pénétrer dans les ruines de la ferme du Mouquet, qui est son dernier point d'appui entre Thiepval et Courcellette.

Devant Verdun, le temps paraît passé des attaques en masse. De notre côté, maîtres d'une ligne de résistance solide, nous nous contentons de la consolider par des opérations de détail : la nuit dernière encore nous avons élargi, vers l'est, notre position du village de Fleury. L'entreprise serait abandonnée depuis longtemps si l'héritier présomptif du trône d'Allemagne n'y avait attaché sa gloire. Mais on lui mesure strictement les munitions et les hommes, comme à un fils de famille prodigue dont l'état-major serait le conseil judiciaire.

Sur le front de Salonique, les Bulgares n'ont pas renouvelé leurs assauts meurtriers, et toujours inutiles, sur les pentes du mont Vetrnik. Ce n'est qu'à leur extrême aile droite que des actions d'infanterie sont signalées. Peut-être essayent-ils, leur premier mouvement tournant au nord du lac d'Osirovo ayant échoué, une manœuvre plus excentrique par le sud du lac en direction de Verria. Plus risquée encore que la précédente, cette manœuvre ne nous prendra pas davantage au dépourvu.

A la frontière de Roumanie et d'Autriche, les engagements qui ont eu lieu jusqu'ici ont assuré à nos nouveaux alliés la possession des deux passes de la Tour-Rouge et de Torzburg,

dont la première donne accès vers Nagy-Szeben ou Hermannstadt ; la seconde vers Brasso, dans la haute vallée de l'Alt. C'est en cette région que la frontière est la plus rapprochée de Bucarest. Quelle que soit la direction choisie pour l'offensive future, c'était une précaution indispensable que de garder d'abord ces passages. Les Italiens n'ont pas agi autrement dans le Trentin et s'en sont fort bien trouvés.

Par delà la vallée de l'Alt, les Alpes de Transylvanie forment un massif très ardu, non franchissable toutefois à une armée bien entraînée et bien pourvue d'artillerie de montagne comme est l'armée roumaine. Ce massif peut d'ailleurs être tourné soit au nord-est, par les passes de Kimpolung et de Dorna-Vatra, soit au sud-ouest, par Vercerovel et Orsova, le long du Danube. La première route offrirait l'avantage d'une liaison immédiate avec l'armée russe de Bukovine, la seconde celui d'un accès facile dans la plaine hongroise.

L'inquiétude de l'Allemagne vient de se manifester par un changement fort imprévu dans le haut commandement. Le maréchal Hindenburg remplace le général Falkenhayn comme chef d'état-major général. Or le général Falkenhayn passait pour détenir la confiance de l'empereur, qui lui savait gré d'un certain libéralisme. Hindenburg, hobereau convaincu, et d'autant plus convaincu que son grand-père était charcutier, n'a jamais été bien en cour. Il a fallu un grave danger pour que le commandement des armées austro-allemandes sur le front russe lui fût donné, au début de ce mois. La charge suprême qui lui est attribuée est l'indice de la détresse. A tort ou à raison, le peuple allemand considère Hindenburg comme le sauveur marqué par le destin. Le seul titre de cet homme de guerre est la victoire de Tannenberg qu'il n'a pas su renouveler jusqu'ici. Ce que nous savons de lui donne plutôt l'idée d'un vieux soudard que d'un homme capable de diriger l'entreprise compliquée et savante d'une guerre moderne.

Jean Villars.

L'ALLEMAGNE INQUIÈTE CHERCHE UN HOMME

Hindenburg remplace von Falkenhayn

Celui-ci n'est pas le seul à être frappé de disgrâce



GÉNÉRAL VON FALKENHAYN



MARÉCHAL VON HINDENBURG

COPENHAGUE, 30 août. — Un télégramme officiel de Berlin annonce que le kaiser a retiré au général de Falkenhayn ses fonctions de chef d'état-major général auxquelles il a nommé le maréchal de Hindenburg.

Le général Ludendorff est, d'autre part, nommé premier quartier-maître général.

L'importance de cette nomination n'échappera à personne. Il faut en effet que la situation soit bien grave pour que Guillaume II consente à remplacer le général de Falkenhayn, qui était son ami personnel, et qui avait remplacé le général de Moltke au lendemain de la bataille de la Marne,

par le maréchal Hindenburg que le kaiser redoute et dont la popularité l'offusque.

On se souvient que le maréchal est un adversaire du kronprinz et qu'il s'était opposé à l'offensive sur Verdun. C'est contraint et forcé que l'empereur a appelé au poste suprême le seul homme de guerre qui ait encore la confiance de l'opinion.

Au moment où, quelques jours avant la victoire de la Marne, les Russes tentaient une offensive pour menacer la Prusse orientale et envahissaient le territoire ennemi, Hindenburg était mis à la tête des troupes allemandes. Après l'arrêt de l'offensive russe, il entreprit sans succès, en 1914, une action

contre Varsovie. Il commandait la gauche de l'armée austro-allemande pendant l'offensive de 1915 contre les Russes.

Récemment, au mois d'août 1916, Hindenburg, après les grandes victoires russes, a été nommé au commandement en chef des armées austro-allemandes sur le front de Riga à Tarnopol. Il apparaissait en Allemagne comme capable de rétablir une situation gravement compromise et de rendre la victoire aux armées germaniques. Cet espoir ne s'est pas réalisé.

Deux autres généraux mis à la retraite

LONDRES, 30 août. — D'après la *Gazette de l'armée allemande* les généraux von Lutzki et von Bern, qui commandaient récemment sur le front de la Somme, ont été mis à la retraite.

L'OFFENSIVE ROUMAINE

Premier recul des Autrichiens

D'après les journaux autrichiens, l'attaque roumaine s'est produite avec violence sur tout le front de la Transylvanie.

Plusieurs bataillons roumains se sont emparés de la passe de Vereslogyi, dans les Alpes transylvaines.

Des forces nombreuses ont attaqué Brassó (Cronstadt) et Sibia (Hermannstadt), deux villes importantes sur territoire hongrois. La première est à 12, la seconde à 25 kilomètres de la frontière.

GENÈVE, 30 août. — Une dépêche de Vienne rend compte de la façon suivante des premiers engagements qui ont eu lieu à la frontière hongro-roumaine :

« Sur tous les passages de la frontière montagneuse, entre la Hongrie et la Roumanie, sur 600 kilomètres, nos troupes et la garde-frontière ennemie ont engagé des combats. Les gardes ennemis ont été repoussés partout où ils se sont heurtés à nos patrouilles. »

« Ce n'est qu'à l'entrée en action d'une forte colonne roumaine que les détachements de nos troupes ont occupé les positions plus en arrière qui leur avaient été assignées conformément à nos plans. »

Mackensen serait là...

LA HAYE, 29 août. — Le général Mackensen recevra le commandement de l'armée bulgare-allemande qui opérera contre la Roumanie.

(Exchange.)

Sur le Danube, les monitors autrichiens bombardent les ports roumains

LONDRES, 30 août. — Du correspondant du *Times* à Bucarest :

« Des batteries et des monitors autrichiens ont bombardé les villes de Varciorova (aux Portes de fer), Turnu-Severin, un peu plus bas sur le fleuve, et Giurgevo, où traversent les bacs venant de Roustchouk, sur la principale route de Solta à Bucarest. Ces villes possèdent toutes de l'artillerie et la Roumanie a quatre monitors de rivière.



GÉNÉRAL CULCER (+)
Commandant de la 1^{re} armée roumaine.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 30 Août (759^e jour de la guerre)

15 HEURES.

Sur l'ensemble du front, canonnade habituelle. Rien à signaler au cours de la nuit, sauf une opération de détail qui nous a permis de réaliser des progrès A L'EST DU VILLAGE DE FLEURY.

25 HEURES

SUR LE FRONT DE LA SOMME, activité moyenne de l'artillerie. Le mauvais temps continue. EN LORRAINE, DANS LE SECTEUR DE REILLON, des détachements ennemis ont, par deux fois, tenté d'approcher nos lignes; nos tirs de barrage les ont repoussés.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE AERIENNE

Un avion allemand a été abattu, au cours d'un combat, par un de nos pilotes. L'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol près de Fresnes-en-Woevra.

Le communiqué britannique

13 HEURES.

Le mauvais temps continue. Les opérations de la nuit dernière se sont encore bornées à quelques engagements secondaires sur diverses parties du front. Deux nouvelles tentatives ennemies pour avancer DANS LE VOISINAGE DE GUILLEMONT ont été facilement arrêtées. Des détachements de nos troupes envoyés en reconnaissance ont pénétré dans les ruines de LA FERME DU MOUQUET et ont ensuite regagné nos lignes. Nous avons exécuté avec succès un raid sur les tranchées ennemies PRES DE NEUVILLE-SAINT-VAAST; nous avons infligé des pertes à l'adversaire sans en subir nous-mêmes et sommes rentrés avec huit prisonniers.

Communiqué de l'armée d'Orient

SUR LE FRONT DE LA STROUMA et DANS LA REGION DU LAC DOIRAN, nous avons bombardé les organisations de l'ennemi.

A L'OUEST DU VARDAR, nous avons réalisé quelques progrès DU COTE DE LJUMNICA.

DANS LES SECTEURS DE VETRENIK ET D'OSTREVO, la lutte d'artillerie continue avec violence. Une attaque bulgare lancée sur nos positions A L'OUEST DU LAC D'OSTROVO a été prise sous le feu des batteries serbes et s'est retirée ayant subi des pertes sérieuses.

Il n'y a pas eu de combat naval dans la mer du Nord

LONDRES, 30 août. — Selon des bruits qui ont circulé dans la matinée, un combat naval aurait eu lieu dans la mer du Nord.

Renseignements pris auprès de l'Amirauté, ces bruits apparaissent comme dénués de tout fondement.

Pour alimenter l'offensive des Alliés

New-York, 20 août. — Les Alliés viennent de faire aux Etats-Unis de nouvelles commandes de munitions plus importantes, dit-on, que le furent celles de l'an dernier.

D'autre part, le Canada exécute sans discontinuer des commandes d'obus, tant pour ses besoins propres que pour la compte de l'Angleterre et de la Russie.

C'est ainsi qu'il fournit, chaque mois, à l'Angleterre, trois millions d'obus chargés, et qu'il en expédie, par semaine, 50.000 à la Russie, et ce jusqu'à concurrence de 1 million 500.000 qu'il a pris l'engagement de livrer.

Enfin, il en produit chaque jour pour ses besoins propres pour un million et demi de dollars.

Ajoutons qu'il équipe entièrement les troupes qu'il envoie en France et qu'il instruit sur place, et qu'il a fourni déjà dix sous-marins à la Grande-Bretagne.

Naufrage d'un croiseur américain

SAINT-DOMINGUE, 30 août. — A la suite de la tempête, le croiseur américain *Memphis* s'est échoué sur les récifs en dehors du port. Le bâtiment est perdu.

L'équipage est sauvé, à l'exception de vingt marins qui se sont noyés en retournant un canot.

Les menaces de Tirpitz provoquent en Amérique une vive indignation

Le manifeste de l'amiral Tirpitz et les récents discours des pangermanistes, qui réclament une reprise sans merci de la guerre sous-marine, provoquent aux Etats-Unis une vive indignation dans les milieux officiels et dans le monde des affaires.

On prête même au cabinet de Washington l'intention de demander des explications à Berlin.

La presse américaine proteste énergiquement contre cette menace, et le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, a cru devoir prévenir son gouvernement des sentiments de réprobation que manifeste le peuple américain.

Un journal, pourtant connu pour ses sentiments germanophiles, le *World*, dans un éditorial intitulé : « Le pire conseiller du kaiser », exprime le souhait que les tentatives de l'amiral Tirpitz n'aient pas pour résultat la reprise de la guerre sous-marine sans égard pour les promesses faites aux Etats-Unis. Il ajoute :

« Les Allemands se sont montrés favorables à un usage effréné des sous-marins contre les navires marchands. Quand l'Allemagne était victorieuse sur tous les fronts, cela pouvait se comprendre. Mais aujourd'hui que les pays de l'Entente sont abondamment pourvus d'obus de gros calibre et qu'il n'y a plus de chances que l'Allemagne remporte une victoire importante, une pareille prétention serait absurde. »

D'après le même journal, M. Lansing, à qui l'on avait demandé s'il jugeait bon de répondre au manifeste de von Tirpitz, aurait répondu : « Pas encore ».

D'autre part, le *Herald* publie une longue dépêche au sujet du manifeste. D'après cette dépêche, les parties du manifeste écrites par l'amiral Tirpitz furent d'abord publiées sous forme de réponse à une demande de renseignements sur la politique navale future de l'empire. Après avoir été approuvées par la censure le 5 août, elles furent ensuite mises en circulation, ainsi que des déclarations similaires, par MM. Rowntree, Gesler, Persius, sous la forme d'une brochure. Cette dépêche ajoute :

« Le seul fait que ce manifeste obtient depuis quelques semaines une si vaste publicité est considéré par les journaux français et italiens comme de nature à confirmer l'opinion que les membres responsables du gouvernement tolèrent, en admettant même qu'ils ne les encouragent pas, les rumeurs qui courent au sujet d'une reprise de la guerre sous-marine sous la forme la plus barbare. »

L'article reproduit en gros caractères les solennelles paroles de l'amiral Tirpitz : « Puisse l'opinion se répandre dans tout le pays que le germanisme ne peut se maintenir et s'affirmer qu'à une seule condition, c'est que nous sortions de cette guerre dans une situation qui nous permette de tenir tête à l'anglo-américanisme. »

“L'Empire britannique n'aura aucune défaillance” dit M. Henderson

LONDRES, 30 août. — M. Fisher, haut commissaire d'Australie, a offert, à Londres, un banquet d'adieu aux députés parlementaires d'Australie.

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, M. Henderson, membre du cabinet, a fait la déclaration suivante :

« Au cours de leur longue visite à la mère patrie, les députés australiens ont pu voir, après deux ans de guerre, notre merveilleux esprit d'unité, de détermination et d'enthousiasme. »

« Les événements de ces dernières heures, les déclarations de guerre faites par l'Italie et la Roumanie ont permis aux députés de prendre congé de nous sous les plus heureux auspices. »

« Vous pouvez partir avec l'assurance positive que la mère patrie et toutes les puissances alliées sont bien décidées à ce que la paix soit glorieuse. En ce qui nous concerne, la paix ne sera ni prématurée ni tardive; ce sera une paix compatible avec les nobles raisons pour lesquelles nous avons fait la guerre. »

« Vous pouvez emporter cette assurance que l'empire britannique s'est mis à l'œuvre et qu'il n'aura pas de défaillance. Il ne se reposera jamais, aussi longtemps que la guerre puisse durer et quoi qu'il puisse souffrir, pour assurer le triomphe complet de l'idéal dans sa vie nationale, plutôt que de voir cette existence éternellement dominée par la force militaire. »

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Une lettre de M. Schröder directeur du Telegraaf à Excelsior et à ses lecteurs

Nos lecteurs se souviennent qu'Excelsior, en décembre 1915, avait pris l'initiative d'adresser au directeur du grand journal hollandais le *Telegraaf*, M. Schröder, emprisonné pour avoir défendu la cause des Alliés, l'hommage de notre admiration et de notre reconnaissance.

Après avoir communiqué, au jour le jour, à ce courageux avocat du Droit, les adhésions de nos lecteurs et celles qui nous étaient spontanément apportées par toute la France intellectuelle, nous les avons recueillies en un album que nous avons adressé au grand journaliste hollandais.

M. Schröder remercie les signataires par la lettre suivante que nos lecteurs ne liront pas sans émotion et que nous sommes heureux de publier :

Monsieur le directeur du journal
Excelsior, Paris.

Cher et honoré confrère,

Je viens de recevoir votre lettre du 12 août, ainsi que le magnifique portefeuille réunissant les témoignages de sympathie qui m'ont été adressés par les lecteurs de votre grand journal.

Je m'empresse de vous exprimer du plus profond de mon cœur tous les sentiments de gratitude, de joie et de fierté que j'ai éprouvés en parcourant ce brillant album, qui contient tant de noms illustres en France, et que je considère comme un monument élevé en mon honneur par l'un des organes les plus prestigieux de la presse française, et qui de loin dépasse l'importance de tout ce que j'ai pu faire en faveur des Alliés en général, et de la France en particulier.

La lutte, en certains moments, a été dure ; mais plus peut-être encore que par les témoignages de sympathie venant de France, je me sens consolé et encouragé par la conviction profonde de ce que cette lutte ait porté des fruits, que l'acte arbitraire dont mon humble personne a été victime ait centuplé l'ardeur des sympathies hollandaises pour la cause qui est la vôtre et que, dès le premier jour de la guerre, j'ai épousée de tout mon enthousiasme.

Vous voudrez bien, mon cher et très honoré confrère, remercier en mon nom tous ceux qui se sont associés à cet hommage, que je pourrais qualifier d'exagéré, et leur assurer que ma plus grande ambition demeurera de rester un humble soldat de la parole, luttant en territoire neutre pour les principes de justice, d'humanité et de liberté pour lesquels, une fois de plus, la France se sacrifie sans compter et que, une fois de plus aussi, elle fera triompher.

Veuillez agréer, cher et honoré confrère, l'assurance de ma reconnaissance impérissable.

J. Schröder

Le président Wilson s'efforce de conjurer la grève des cheminots américains

WASHINGTON, 30 août. — Prenant la parole dans une réunion plénière des deux Chambres, le président Wilson a montré la misère qui résulterait d'une grève générale des chemins de fer et il a rappelé les efforts faits par lui pour amener une entente sur la base de la journée de 8 heures.

Les représentants des syndicats acceptent cette base, mais les propriétaires des chemins de fer n'en veulent pas, malgré la certitude où ils sont qu'un jour viendra où ils devront finalement l'accepter sous la pression des travailleurs organisés, appuyés par l'opinion publique.

Les propriétaires de chemins de fer veulent à tout prix maintenir le principe de l'arbitrage, bien qu'il soit actuellement impossible.

Le président a expliqué les propositions qu'il a établies sur la base de la journée de 8 heures. Une commission spéciale serait nommée pour apprécier les résultats. La loi serait modifiée pour empêcher les grèves et les lock-outs, le président ayant pouvoir de prendre la direction du trafic des chemins de fer en cas de nécessité militaire.

WASHINGTON, 30 août. — On apprend de divers points de l'ouest que les chemins de fer refusent dès à présent de recevoir les denrées périssables en prévision de la grève de lundi prochain.

LES BULGARES EN MACÉDOINE

Ne comptons pas sur un réveil de la Grèce

Les Bulgares se gardent bien de déclarer la guerre à la Roumanie, en dépit de la solidarité des alliances. Mais la Grèce ne se garde pas moins de déclarer la guerre à la Bulgarie, qui envahit son territoire. Voilà le mortel ennemi de 1913 installé en Macédoine orientale. Il est dans cette Cavalla si convoitée. Il est aussi à Drama. S'il ne l'occupe déjà, il tient Sères à portée de sa main. Or, Cavalla, Sères et Drama étaient les cités que le roi Ferdinand avait désignées à son armée pour les revanches futures, après la paix de Bucarest. La Grèce l'a donc oubliée ? C'est donc pour rien qu'elle aura fait les deux guerres balkaniques ?...

Le gouvernement hellénique a perdu tout contact avec la Macédoine orientale, dont les habitants fuient épouvantés. Les forts, de nombreux approvisionnements constitués par la Grèce à ses frontières, ont été saisis par les Bulgares en dépit de la résistance inutile de quelques héros. C'est un désastre national et qui grandit d'heure en heure. « Le moment est critique, l'existence même de la Grèce est menacée », disent les journaux patriotes. Ils poussent leur cri d'alarme en vain. Le déclin de l'hellénisme, dont nos confrères, MM. Puaux et Allaux, ont montré les phases dans un livre éloquent, touche aujourd'hui le fond de la décadence. Ce ne sont plus seulement les perspectives offertes à l'idée hellénique en Orient qui se ferment. C'est toute l'œuvre du roi Georges qui se trouve menacée.

Par un aveuglement extraordinaire, une partie de l'opinion grecque refuse de voir le péril. Dimanche, comme on le sait, une grande manifestation avait exprimé, à Athènes, les angoisses des patriotes, des libéraux, des venizelistes. Une contre-manifestation organisée par M. Gounaris a répondu. Moins nombreuse que l'autre, on ne saurait se dissimuler qu'elle était encore imposante. Les ligues de démobilisés avaient donné en grand nombre. Elles ont montré leur organisation, leur violence et leur excitation. On a même entendu, paraît-il, pousser le cri de « Vive la Bulgarie ! » Aération inconcevable. Mais M. Gounaris a bien salué « la proclamation chevaleresque et courtoise du feld-maréchal Mackensen » ! Il est impossible de se laisser envahir et dépouiller avec plus de complaisance...

Malgré tout, la France continue et continuera d'entretenir pour la Grèce patriote et clairvoyante ses sympathies historiques. Mais il faut bien dire qu'on se trouve conduit à abandonner ce malheureux pays à son destin. Les Alliés ne peuvent pas le sauver malgré lui. Tant pis pour la Grèce ! Elle a choisi la neutralité, la neutralité jusqu'à l'effacement, jusqu'à l'abdication. Les Alliés ne perdront ni leur temps ni leur peine à l'en faire sortir. Ils s'en tiendront à leur programme et à la parole qu'ils ont donnée.

Quant à espérer un réveil de la conscience politique du gouvernement d'Athènes, illusion ! Le moment en est passé. Les moyens même manquent à la Grèce pour s'orienter dans une direction nouvelle. La position prise par les hommes qui la dirigent ne leur permet plus de se dégager. Au contraire, ils se tiennent les mains un peu plus tous les jours. L'exemple de la Roumanie ne les a pas éclairés : il ne faudrait pas se tromper à cet égard, compter sur une conversion réparatrice. Plus tard, peut-être, — si plus tard n'est pas trop tard. Pour le moment, ce n'est que sur eux-mêmes que les Alliés, à Salonique, doivent compter.

Jacques Bainville.

Le roi Constantin de Grèce vient de subir une nouvelle opération

ATHÈNES, 28 août. — (Retardée dans la transmission) :

Le roi Constantin, souffrant d'une inflammation provoquée par une ancienne blessure, s'est décidé, sur le conseil de son médecin, à subir une opération.

Celle-ci a été faite hier, et a parfaitement réussi. La température du malade était aujourd'hui normale, et son état général satisfaisant. (Radio.)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

PROPOS D'UN INCONNU

Choses d'Allemagne ... et de Roumanie

Le système des faux renseignements par la presse allemande, dont je vous parlais dans ma dernière note, peut avoir de graves inconvénients pour elle ! L'attitude roumaine le prouve surabondamment.

Depuis que l'on savait à la Wilhelmstrasse que l'intervention tant redoutée n'était plus qu'une question de jours, au lieu de préparer l'opinion, on a élevé la voix, on a fait entendre des propos optimistes, en un mot, on a « crâné ».

La *Frankfurter Zeitung* fut particulièrement amusante : elle a déclaré que « la situation est nette ; que M. Brătianu est un politique trop fin pour ne pas marcher avec le plus fort et que, dans ces conditions, il n'y a pas un Allemand pour hésiter dans ses prévisions ». Nous en acceptons l'augure.

Mais, direz-vous, quel intérêt peuvent-ils avoir à préférer soit des menaces, soit des affirmations arrogantes qui ne se réalisent jamais ? Tout simplement ceci : ils croient que la réclame est tout. Peu importe l'objet vendu, si la publicité est bonne. Notez que l'immense et très illégitime succès des produits allemands a tenu au mal inouï que les commerçants d'outre-Rhin se sont donné pour faire pénétrer leurs produits sur tous les marchés du monde. Or, l'Allemand transporte dans la diplomatie ses procédés commerciaux, son charlatanisme et son bluff. Il fonce, tête baissée : ça réussira ou ça ne réussira pas, mais il croit fermement qu'il en a imposé au monde.

Demain, la presse allemande videra des pots d'injures sur la Roumanie, mais soyez certains qu'elle déclarera que tout va pour le mieux dans le meilleur des Empires centraux.

Ah ! elle en a fait des efforts pour sa propagande chez les Roumains ! Si une fenêtre restait ouverte, en été, il tombait dans la pièce, comme par enchantement, des brochures boches. L'hiver, quand les fenêtres sont fermées, des mains mystérieuses glissent des tracts sous les portes. Chaque Roumain a reçu je ne sais combien de lettres personnelles, à lui adressées par des hommes importants de l'Allemagne, lesquels ne payaient certainement pas les timbres... et des domestiques vous offraient, dans les hôtels, des albums de photographies, où l'on voyait de très jolis petits canons de 75 français, mais, à côté, d'énormes 420. Dans les wagons-lits ou wagons-restaurants, des employés très corrects, très bien habillés, un peu arrogants, au parler guttural, à l'allure militaire, vous donnaient des cartes postales représentant des aviateurs et des amputés, si le vent semblait tourner du côté des Alliés, et, au contraire, des cartes postales idylliques vous montrant des Allemands jouant du violon dans les tranchées, si les indices semblaient meilleurs chez les Allemands, ce qui revenait à dire : « Si vous intervenez pour les Alliés vous vous ferez casser la figure ; au contraire, en restant neutres, vous vous chaufferez les pieds et on sera gentil pour vous. »

L'Allemagne croit toujours qu'elle s'adresse à des capons ou à des pleutres. Elle apprend aujourd'hui qu'elle s'est trompée d'adresse. Il y a des gens qui, Dieu merci ! ont du sang dans les veines.

L'Inconnu.

SI MADANI GLAOUI



RABAT, 30 août. — Le gouvernement de la République vient de conférer la croix de grand-officier de la Légion d'honneur à Si Madani Glaoui, caïd de Marrakech, pour récompenser les services qu'il a rendus à notre cause depuis le début des hostilités. Le général Lyautey lui a remis les insignes de cette haute distinction.

Les récentes opérations de nos alliés sur la Somme

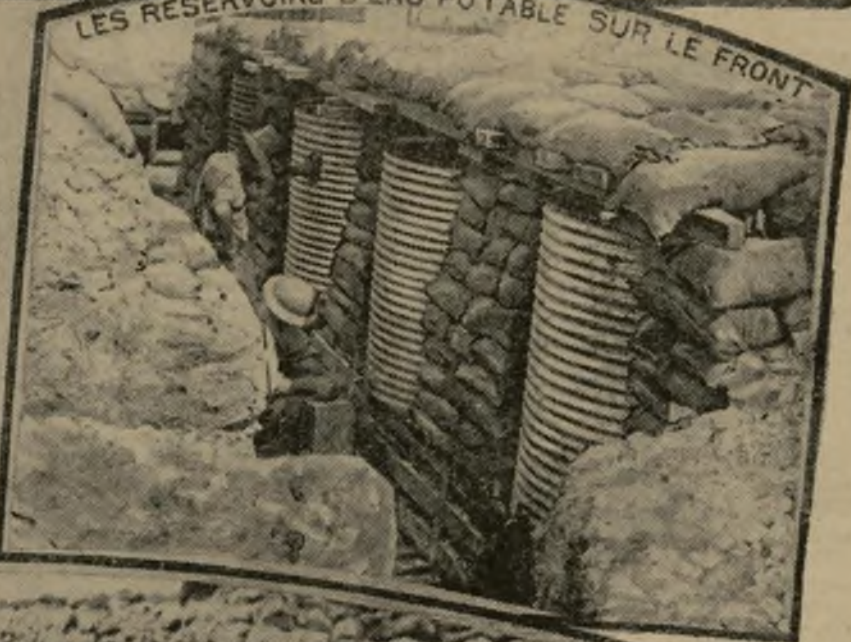
AMBULANCES BRITANNIQUES VENANT CHERCHER LES BLESSES, TOMBES DANS UN VILLAGE CONQUIS



UN CANON DE TRANCHEE



LES RESERVOIRS D'EAU POTABLE SUR LE FRONT



TOMMIES DANS UN RETRANCHEMENT DE SECONDE LIGNE

Sur le front britannique, le mauvais temps persistant depuis le commencement de la semaine entrave quelque peu les opérations. Toutefois, nos alliés ont nettement arrêté deux tentatives ennemies pour avancer dans le voisinage de Guillemont et exécuté avec succès un raid sur les tranchées allemandes aux abords de Neuville-Saint-Vaast. L'adversaire a subi, de ce fait, des pertes sensibles.

DERNIÈRE HEURE

Les Italiens remportent un brillant succès dans le Haut Boite

Rome, 30 août (Commandement suprême). — On signale contre nos positions, entre l'Adige et la Brenta, des tirs persistants de l'artillerie ennemie, qui a lancé aussi quelques obus sur des habitations dans les vallées de Lagarina et de l'Asio.

Dans la zone de Fassa, nos alpins ont élargi la possession de la crête nord-est du Gauriol et ils ont pris à l'ennemi de nouveaux prisonniers, un canon, de nombreux fusils et un lance-bombes.

L'artillerie ennemie a ouvert un feu violent sur le Gauriol; elle a été énergiquement contre-battue par notre artillerie.

A la tête de Rio-Felizon (Boite), des détachements d'infanterie alpine ont, par une brillante attaque, pris d'assaut de forts retranchements ennemis sur les pentes nord-ouest de la Punta del Porama et dans la Fondevalle. L'adversaire a subi des pertes sérieuses et a laissé entre nos mains 117 prisonniers, dont 3 officiers.

Sur le reste du front, actions intermittentes des deux artilleries; celle de l'ennemi a tiré par intervalle sur Gorizia, Valsella et Oltnera.

Sur le Carso, notre infanterie a rectifié, en avançant, quelques lignes de notre front.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Alleghe et sur la lagune de Marano; il y a eu quelques blessés; les dégâts sont peu importants.

L'Albanie se soulève contre l'Autriche

BUTHSI, 30 août. — On signale à nouveau le mécontentement qui se manifeste en Albanie contre la domination autrichienne. Les désertions ont augmenté de plus de la moitié les bandes albanaises fidèles à l'Autriche.

Des troubles ont éclaté sur divers points et un certain nombre de notables albanais jadis partisans de l'Autriche ont dû être arrêtés. Les troupes d'occupation austro-hongroises viennent d'être renforcées.

Essad pacha avec les Alliés

SALONIQUE, 28 août. — Essad pacha, arrivé avant-hier, a déclaré vouloir combattre jusqu'à la victoire finale aux côtés des Alliés; il vient à Salonique avec toutes ses troupes, qui sont aussi résolues que les troupes alliées à lutter jusqu'à la fin.

Les luttes politiques en Grèce

Une manifestation gounariste

ATHÈNES, 28 août. — (Retardée dans la transmission) :

Des contre-manifestations ont eu lieu pour exprimer la confiance dans le roi et le gouvernement.

Le nombre des manifestants était de 20.000 environ.

M. Gounaris a pris la parole. Il a attaqué la politique de M. Venizelos qu'il a accusé d'avoir créé la situation actuelle de la Grèce. Il a ajouté que le peuple et l'intégrité territoriale de la patrie ne courent aucun danger, en raison des garanties nécessaires existantes, garanties que la politique de M. Venizelos pourrait rendre vaines.

La nouvelle de la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche a jeté un froid parmi les manifestants et la population s'en montre très impressionnée.

La manifestation vénizéliste de Salonique

SALONIQUE, 30 août. — Lundi, à dix-sept heures, a eu lieu le meeting organisé par les partisans de M. Venizelos. Une foule considérable y assistait.

L'avocat Zahos a prononcé à cette occasion un vibrant discours, au cours duquel il a exhorté le peuple grec à mettre tout en œuvre pour obtenir du roi l'intervention contre les Bulgares, la démission des ministres et la convocation d'une Assemblée Constituante.

Profondément impressionnée par ce discours, la foule, dont la déclaration de guerre de l'Italie et de la Roumanie avait, par ailleurs, soulevé l'enthousiasme patriotique, acclama longuement M. Venizelos, la guerre et les nations alliées.

Le meeting se termina sans provoquer d'autre incident.

La déclaration de guerre a provoqué à Bucarest un enthousiasme général

PÉTROGRAD, 29 août. — On mande de Bucarest :

Dès la matinée du 27 août, plusieurs sujets des Etats ennemis ont été arrêtés et des mesures spéciales d'ordre militaire et de sécurité ont été prises.

A l'issue du Conseil de la Couronne, qui avait été convoqué à 10 heures du matin, la mobilisation fut proclamée.

C'est à 11 heures du soir que la guerre fut déclarée simultanément à Bucarest, auprès du ministre d'Autriche-Hongrie, et à Vienne, auprès du gouvernement austro-hongrois.

Après quoi, les troupes roumaines franchirent la frontière.

La population de Bucarest a accueilli la mobilisation avec un enthousiasme général. A plusieurs reprises, au cours de la journée, des cortèges considérables se sont formés et ont manifesté devant l'hôtel de la légation de Russie, poussant des huras en l'honneur de l'empereur de Russie.

L'automobile du ministre de Russie, ayant été reconnue, a été arrêtée par la foule qui a chaleureusement acclamé M. Poklewsky. De nombreuses personnes sautaient sur le marchepied de la voiture pour serrer la main du ministre.

Les félicitations de M. Asquith à M. Bratiano

LONDRES, 29 août. — M. Asquith a télégraphié à M. Bratiano :

« Je m'empresse de transmettre à Votre Excellence les sincères félicitations du gouvernement britannique à l'occasion de la décision du gouvernement roumain de prendre, aux côtés des Alliés, une part active à la grande lutte pour la liberté et le droit. »

« Je n'ai nullement besoin d'assurer Votre Excellence que l'amitié réelle qui existe depuis si longtemps entre les peuples de nos deux pays sera renforcée et consolidée par la décision remarquable de votre roi et de votre gouvernement. »

M. Ventila Bratiano devient ministre de la Guerre

BUCAREST, 29 août. — Le portefeuille de la Guerre est confié à M. Ventila Bratiano. Il était dévolu jusque là par son frère, M. Jean Bratiano, qui garde seulement la présidence du conseil.

Sur le front de Salonique

Les Serbes repoussent toutes les attaques bulgares

SALONIQUE, 29 août. — La fusillade et la canonnade se sont développées aujourd'hui comme les jours précédents. Il y a à signaler deux attaques tentées par des forces bulgares importantes dans la région de Banilza et d'Osirovo; les Serbes ont repoussé aisément ces attaques et fait des prisonniers.

L'état-major serbe signale que des indigènes albanais des feux et font des signaux pour renseigner l'ennemi.

SALONIQUE, 30 août. — Le commandant des forces anglaises à Salonique annonce que l'artillerie ennemie a bombardé Kopriva, sur le front de la Struma, dans la nuit du 28 août.

Au matin, l'artillerie anglaise a répondu et a été assez heureuse pour réduire au silence les batteries ennemies.

Le 29 août, les aviateurs anglais ont bombardé avec succès la gare de Darna, ainsi que des troupes et des transports à Borna.

Les batteries anglaises ont dispersé un parti ennemi près de Douzelli, sur le front de Doiran.

Les pertes bulgares sur le front serbe

ATHÈNES, 28 août. — Sur tout le front de la Macédoine occidentale, la canonnade continue, acharnée. L'artillerie serbe contrebat furieusement l'artillerie bulgare. Suivant des informations reçues de Larovitz, les régiments bulgares conduits à l'assaut des positions serbes subirent des pertes effroyables; leurs attaques, en masses compactes, suivant la méthode allemande, furent brisées. Ils durent faire appel aux troupes qui se trouvaient dans la région de Nalbankevi et Castoria.

A Gomichevo, les Serbes semblent être maîtres de la situation. On évalue les pertes bulgares en tués et blessés, au cours des derniers combats, à 15.000 hommes. L'officier bulgare d'origine roumaine, qui déserta, déclara que les Bulgares appellent Gomichevo « un nouveau Verdun ». (Radio.)

LE COMMUNIQUÉ RUSSE

La débâcle turque sur le front du Caucase

PÉTROGRAD, 30 août. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major.

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région, au nord de Dvinsk, au cours d'un combat aérien, un de nos appareils a abattu un fokker allemand qui est tombé dans les lignes ennemies.

L'ennemi a tenté de prendre l'offensive sur le Sereth, mais il a été repoussé aussitôt. Une attaque ennemie sur la rivière Bystritsa a subi également un échec complet.

Dans les Carpathes, à l'est de Nadvarna, nos troupes se sont emparées du village de Rafailoff sur la Bistritza, ainsi que de la montagne Partyr, sur la frontière de la Hongrie; nos éléments avancés ont atteint la frontière hongroise sur un front de 25 à 30 verstes.

FRONT DU CAUCASE

Dans les batailles que nous avons livrées dans la région d'Ognut, nous avons fait prisonniers 7 officiers dont un chef de bataillon, 338 hommes et pris deux mitrailleuses.

Au sud du lac Nimmud Zhel, les Turcs ont dû se retirer sur des hauteurs, près des portes de Iltis.

Dans la direction de Mossoul, non loin de Neri, l'ennemi a été dispersé. Dans sa retraite, il a jeté ses armes, abandonné ses munitions et laissé des prisonniers entre nos mains.

Le naufrage du Memphis

WASHINGTON, 30 août. — Les détails suivants sont fournis sur l'accident survenu au croiseur américain Memphis. Le bâtiment a été surpris par un raz-de-marée en rade de Saint-Dominique et jeté à la côte. Une explosion se produisit dans les chaudières.

Tandis qu'on procédait au sauvetage, une embarcation avait chaviré, dont quatre hommes seulement purent être recueillis.

Les attentats allemands en Amérique

ATLANTA, 30 août. — L'agent allemand Robert Fay, qui avait été impliqué dans un complot pour la destruction de munitions et condamné de ce fait à la prison, vient de s'évader.

On l'avait employé à la réparation des fils électriques à l'extérieur de la prison.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— A l'occasion de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne et de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie, une imposante manifestation a eu lieu hier matin à Aix-les-Bains.

— Hier matin, au large du château d'If, le vapeur Fédér-Touache, revenant d'Algérie avec de nombreux passagers, a été abordé par le transport anglais Grossby-Hall. Sous la violence de l'abordage, le vapeur a eu son avant démoli; il a pu cependant rentrer au port de La Joliette par ses propres moyens; les passagers ont pu débarquer.

— Tous les ouvriers italiens mobilisables travaillant en France pour la Défense nationale sont maintenus en sursis d'appel provisoire jusqu'au 30 septembre prochain. Des instructions spéciales seront envoyées pour la régularisation de la situation de ces ouvriers.

LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine.

Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes.

Exigons sur l'enveloppe la marque déposée « TIP ».

En vente, au prix de 1 fr. 45 le 1/2 kilo, chez tous les Marchands de Beurre et de Comestibles.

Expéditions Province franco postal domicile contre mandat: 2 kg.: 6 fr. 40; 4 kg.: 12 fr. 40.

Auguste PALLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

Bouteilles vides à Champagne
achetées à bon prix, par la Maison
CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

La coopération des Alliés dans les Balkans ne tardera pas à porter ses fruits



ARTILLERIE ROUMAINE ALLANT PRENDRE POSITION
CONVOI DE RAVITAILLEMENT ROUMAIN



UNE PATROUILLE DE CAVALERIE ROUMAINE



SOLDATS BRITANNIQUES CONSTRUISANT UNE ROUTE A SALONIQUE



FANTASSINS ROUMAINS EFFECTUANT DES TIRS



UNE RUE DE FLORINA



SOLDATS RUSSES GARDANT UN PONT

Par l'adjonction de la Roumanie au bloc des Alliés, le front sur lequel les Empires centraux se voient obligés de tenir tête s'élargit de six cents kilomètres. Tandis que nos nouveaux frères d'armes pénètrent en Hongrie par plusieurs cols montagneux, l'armée russe, longeant le rivage roumain, descend vers la Bulgarie, la flotte russe menace les ports de ce même pays sur la mer Noire et

dans la région de Salonique, l'armée du général Sarrail met déjà en échec la vaine tentative d'agression qui prétendait l'encercler. La Grèce, émue par ce spectacle, réclame le droit de se battre avec nous. Constantin hésite, Ferdinand, à Sofia, tremble. Guillaume court d'un front à l'autre, François-Joseph prend peur et le sultan prévoit l'irréversible des temps proches.

LE MÉDAILLIER DE LA FRANCE

Une médaille pour Verdun

Maurice Barrès écrit qu'en parlant récemment devant les Anglais, il avait eu cette idée heureuse, pour donner à nos voisins des raisons plus fortes encore de nous aimer, de mêler à ses lectures des lettres de nos combattants, des extraits de nos vieux chroniqueurs. Et la salle vibrait! Le public britannique était enchanté! « C'était, dit-il, comme si j'avais pris à poignée, dans le médaillier de la France, les types les plus glorieux pour les mêler à nos croix de guerre! »

Le médaillier de la France! En vérité, tandis qu'il est question, en ce moment, de décerner à la ville de Verdun, pour son inoubliable et sublime résistance, la croix russe de Saint-Georges et la Légion d'honneur, on peut bien penser que, pour enrichir un pareil reliquaire de nos gloires, elle pourrait être fondue aussi, la médaille commémorative rappelant les six mois de ce siège unique au monde et qui demeure — avec notre bataille de la Marne — le fait capital de la guerre.

Les villes, ne l'oublions pas, sont des personnes vivantes. Durant la paix, ce sont des laborieuses, mais, pendant le combat, ce sont des guerrières, casquées, armées, la lance au poing et qui se comportent avec une vaillance farouche. Le peintre David qui, malgré tant de défauts, possédait une âme d'artiste souvent vibrante, comprenait qu'à l'exemple des anciens la patrie se devait à elle-même d'honorer les villes qui travaillent bien dans la paix et combattent bien dans la guerre. Les villes de Lille et de Thionville, notamment, durant la campagne de 1792, s'étaient bien défendues contre les Autrichiens et les Prussiens. Comme de vraies Hellènes, abritées derrière les remparts de leurs fortifications, par le canon, par le fusil, elles avaient résisté!

Aussi, David était-il monté à la tribune de la Convention, et il avait dit : « Je vous propose de faire frapper une médaille en bronze avec un exergue différent pour Lille et pour Thionville, afin de distribuer ces médailles à chaque individu habitant ces deux villes. » Et David, bien inspiré ce jour-là, avait dit encore : « Je désire que ma proposition de frapper des médailles ait lieu pour tous les événements glorieux ou heureux arrivés et qui arriveront à la République. »

Si David était là, il demanderait — et nous le demanderions tous avec lui — une médaille pour Verdun; mais cette médaille, nous la voudrions de telle sorte qu'elle fût — avers et revers — digne du passé de la cité admirable, digne de son présent tragique et qu'elle pût comporter, pour l'avenir, un enseignement et une espérance. Verdun, ville épiscopale et ville de guerre, évêché et bastion, cathédrale et citadelle, offrirait ainsi — plus qu'aucune autre cité du monde — les riches motifs de son histoire, de son génie et de son sacrifice.

Pour ma part, si l'on acceptait de demander au bronze la glorification de la ville de Verdun, je proposerais les mots de cette devise brève et saisissante : *La France fermée aux Allemands!* que Louvois et Vauban firent graver en exergue sur la médaille commémorative de la réunion de Strasbourg à la France.

« *La France fermée aux Allemands!* » Vauban et Louvois entendaient par là qu'entre l'Allemagne et nous, ils avaient dressé un rempart, élevé un mur et que, ce rempart, ce mur, en leur temps, c'était Strasbourg. Aujourd'hui, dans la présente guerre, les mêmes faits se sont répétés avec Verdun : c'est grâce à cette cité de l'est que la France, selon le vieux mot royal, est restée fermée aux Allemands.

A notre tour d'évoquer le conseil de David! Comme le maître peintre des *Sabines*, de *Barn* et de la *Distribution des aigles* le demandait à la Convention pour Thionville et pour Lille, à notre tour demandons au Parlement une médaille pour Verdun. Mais demandons-la dans le plus pur bronze, faite par le meilleur maître; et que, sous la branche de chêne où se verra le beau motif, alentour du front blessé mais hautain de la ville, on grave la fière parole de Louvois, cette parole reprise avec tant de force par les soldats des généraux Nivelle et Pétain : *la France fermée aux Allemands!*

Et cette médaille, ainsi conçue, ce ne serait pas la moins fastueuse de toutes celles que Maurice Barrès pourrait, devant le vibrant public anglais, puiser dans un médaillier qui, déjà, en contient de sublimes!

Edmond Pilon.

La loterie de la faim en Allemagne

COPENHAGUE, 29 août. — La municipalité de Schutterlo (Allemagne), dans le but de combattre le mécontentement croissant causé par la distribution des vivres, surtout par celle du beurre, du saindoux et de la viande arrivant des pays neutres, fait faire de ces denrées des paquets d'un kilogramme à un kilogramme et demi, marqués 1 mark 30 le demi-kilo; ils sont ensuite empaquetés à l'Hôtel de Ville, avec des numéros.

La population délire dans l'édifice et, au passage, tire un numéro; les gagnants reçoivent aussitôt un paquet portant le numéro correspondant. Les autres s'en vont les mains vides.

LA BATAILLE DE LA SOMME

Dix jours de souffrance

“ Nous sommes, dit un soldat allemand une troupe sans défense, complètement amollie par le feu. ”

Extrait du carnet d'un soldat allemand :

Le 20 juin, après le repos habituel, nous allons prendre position en réserve et y restons cinq jours; le sixième jour, nous allons en première ligne.

Notre tranchée, si tranquille habituellement, subit dès le premier jour un tir progressif de bombes et d'obus de gros calibre qui en nivellent une partie; de sorte qu'en certains endroits on est obligé de passer sur le parapet. Entre temps, nous recevons aussi des feux roulants.

En deux jours, les villages d'Assevillers, Dompière, Barleux, Fay et autres, situés derrière nous, sont réduits à l'état de ruines; les routes, les chemins sont tenus sous le feu de l'artillerie, de sorte qu'il est impossible à nos cuisines de campagne de nous amener notre nourriture. Cela devait nous être fatal.

Les jours de souffrance ont commencé pour nous, les provisions de bouche sont bientôt épuisées et nous ne savons bientôt plus où en prendre. La soif fait souffrir tout le monde; les journées sont chaudes et lourdes. Nous espérons toujours que le lendemain apportera un changement, mais en vain. La nuit suivante, nous sommes tenus sous un feu violent, qui ne ralentit que le matin. La journée suivante est belle, mais nos souffrances sont plus fortes encore et la situation est désespérée.

Pendant quelques heures, l'artillerie française interrompt son tir et tout le monde respire et croit que c'est fini. Nous utilisons le temps aussi bien que possible à soigner nos blessés et à enterrement nos morts. Nous regardons autour de nous pour voir nos camarades et ceux des 3^e et 4^e compagnies voisines; beaucoup ont été enterrés vifs dans les abris et ne peuvent être secourus. Le chef de bataillon en est avisé; il répond que la position doit être maintenue à tout prix.

Les obus continuent à pleuvoir sur nos tranchées ainsi que des bombes ayant un terrible effet brisant « *furchbare Sprengwirkung* ». Ce sont elles qui, tombant avec une précision inébranlable (fabelhafter Treffsicherheit), écrasent les galeries et les abris, de telle sorte que les occupants sont perdus sans retour (sodass die Insassen mit Mann und Maus rettungslos verloren waren) et très peu réussissent à revoir le jour.

Nous aussi, nous courons d'un abri à l'autre et enfin nous restons assis dans un abri, attendant notre sort. Nous avons la chance d'en sortir de nouveau, une ouverture seulement a été bouleversée par une bombe. Enfin, le 30 juin, nous sommes relevés, chacun espère sortir enfin de cette tourmente.

La nuit arrive et, à 11 heures, nous sommes relevés par un nouveau régiment. Nous nous retirons rapidement, malgré un fort bombardement, jusqu'à l'abri du bataillon. Là, nous recevons l'ordre d'aller occuper la troisième tranchée, nouvellement établie. C'est une rude désillusion pour nous, gens exténués, car ce que nous devons encore faire dépasse le sentiment du devoir. D'autre part, nos armes et nos munitions ont été ensevelies dans la terre, nous sommes une troupe sans défense, complètement amollie par le feu (die durch das vorangegangene Feuer vollständig gemürbt war) : le sort en était jeté.

Le 1^{er} juillet, vers midi, le bruit court que les Français ont attaqué, nous ont complètement entourés et que nous sommes prisonniers. Nous apprenons ensuite que les Français ont fait prisonnier le régiment qui était en première ligne. Vers la fin de l'après-midi, nous avons encore à subir un feu furieux d'artillerie, dirigé sur nos tranchées et qui s'arrête ensuite subitement peu après. A ce moment l'ordre arrive que tous ceux qui ont encore un fusil doivent monter sur la hanquette de tir. On ramasse les dernières cartouches et nous remplissons notre dernier devoir envers la patrie.

Les assaillants progressent entre temps sans arrêt, en nombre supérieur, et nous voyons avancer vers nous de tous côtés les noirs soldats coloniaux. Nous sommes forcés de capituler.

L'activité aérienne des Alliés

AMSTERDAM, 29 août. — On mande de la frontière au *Telegraf* que les canons antiaériens sont continuellement en action à Bruxelles, où les aviateurs alliés attaquent principalement l'aérodrome et les usines de munitions de Scherbeek, près la gare.

Vendredi dernier, à 9 heures du matin, des bombes ont été lancées à Scherbeek, tandis que d'autres aviateurs visitaient Namur.

De nombreux jeunes soldats sont actuellement en entraînement à Bruxelles.

Faut-il créer des officiers auxiliaires?

MM. Noulens et Ceccaldi, députés, ont proposé à la Chambre — cela remonte déjà au mois de novembre 1915 — une loi restituant à leur arme d'origine, en vue du renforcement des cadres des unités combattantes, un nombre important d'officiers nommés dans les services administratifs.

M. Levasseur a présenté une proposition analogue, en la complétant par une disposition portant création d'« officiers auxiliaires » pour remplacer les officiers de service aptes à faire campagne dans les postes sédentaires. C'est, ici, une dérogation fondamentale aux textes et à l'esprit des lois sur l'organisation de l'armée, qui ont rendu incompatible avec le rang et l'état d'officier la situation d'auxiliaire.

La commission de l'armée a étudié ces projets, et les conclusions auxquelles elle s'est arrêtée figurent en tête de l'ordre du jour de la Chambre; elles seront donc discutées dès la rentrée.

Le principe de l'institution nouvelle y est admis : l'accès au grade d'officier serait ouvert à des mobilisés, incapables au service armé de la troupe, hommes réformés ou dégagés par leur âge de toute obligation, engagés spéciaux, enfin militaires du service auxiliaire.

Leur nomination, toutefois, serait subordonnée à l'aptitude à faire campagne : il ne serait pas admissible, dit le rapport, alors que des hommes de troupe du service auxiliaire sont envoyés en renfort aux armées, que des officiers pussent arguer d'incapacité pour ne pas partir au front.

Le système pêche déjà par la difficulté d'établir la différence entre un officier d'administration apte à faire campagne et l'officier apte à tout poste ou emploi de son cadre, c'est-à-dire appartenant au service armé. Quelle sera la situation du premier? Pourra-t-il être envoyé seulement dans certains postes de l'arrière et, en ce cas, où s'arrêtera la démarcation?

Mais la question vaut d'être examinée de plus haut.

L'organisation hybride proposée serait, à n'en pas douter, une source d'abus; la répétition, dans une mesure plus grande encore peut-être, de ceux mêmes qui ont été la raison première des propositions Ceccaldi et Noulens, et sur lesquels il est superflu de s'attarder.

Quels sont, d'autre part, les besoins auxquels il s'agit de pourvoir?

Les fonctions envisagées sont du grade de sous-lieutenant ou lieutenant assimilé, dans les services administratifs, et ne peuvent aller au delà, par la nature des choses; elles ne répondent pas à des nécessités militaires d'encadrement ou d'instruction; enfin, elles ne seront conférées qu'à titre temporaire et pour la durée de la guerre.

Dans ces conditions est-il indispensable de créer une nouvelle catégorie d'officiers en faisant fléchir aussi gravement les principes sur lesquels sont établis l'état et la constitution de leurs cadres?

Les aptitudes et la valeur professionnelle des auxiliaires, qu'il est, certes, grandement désirable d'utiliser dans des emplois d'un certain rang ne peuvent-elles l'être tout en restant dans la mesure voulue?

Pour répondre à ses questions, il suffit de voir ce qui existe déjà dans l'un de nos grands services techniques et administratifs, le service de santé, où sont institués des médecins et des pharmaciens auxiliaires ayant la position d'adjudant, et où viennent d'être généralisées des nominations d'adjudants d'administration.

Cette même situation, introduite dans tous les services, et comportant le titre d'attachés d'administration auxiliaires, par exemple, répondrait à toutes les exigences et à la nature des fonctions; elle suffirait à donner aux titulaires le prestige et l'autorité nécessaires.

Lorsque tant de sous-officiers, qui exposent leur vie en combattant, ne peuvent parvenir au grade d'officier, il faut compter avec l'effet moral désastreux que produiront des nominations faites trop facilement parmi ceux qui, ne pouvant rendre le maximum de services, ne sauraient prétendre à obtenir le maximum d'avantages.

La question deniers de l'Etat n'est pas non plus indifférente. Toute nomination d'officier entraîne le paiement d'indemnités de première mise d'équipement et d'entrée en campagne ainsi que d'une solde beaucoup plus élevée.

Tout cela est à peser avant de conclure à une expérience qui soulève de telles objections.

Commandant V...

“EXCELSIOR” RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les Flanchards

X LA PISTE

Chac les Desmarets de Saint-Gond. — A un kilomètre environ de Dinard, un château immense et majestueux, qui remonte à 1515 et qui est à peine achevé... Ça va l'argent et le mauvais goût.

LIETTE NOYELLE (*Costume de serge blanche, canotier. Elle arrive dans l'avenue, suivie de sa mère et s'arrête ahurie à la vue du château*). — Ah! nom d'un p'tit bonhomme!... Rien qu'ça de bâtisse!... Pourquoi diable m'as-tu amenée ici?... (*Il pleure*) Parce que tu voulais pas que je reste au tennis avec Notre Fils Edgar, pendant que tu venais faire ta visite...

M^{me} NOYELLE (*aucune sincérité*). — Mais pas du tout...

LIETTE. — Tu as tort de t'inquiéter, va, Maman... Je ne gobe pas Notre Fils Edgar... (*Elle rit*). D'ailleurs, je ne lui échapperai pas... il suivra la piste... et il va rattrapper ici...

M^{me} NOYELLE. — Comment saurait-il que nous y sommes?...

LIETTE. — Comme tu as rempli la plage de clameurs désolées sur la nécessité de faire la visite de digestion aux Desmarets...

M^{me} NOYELLE (*elle interrompt*). — De Saint-Gond... Ton père t'a déjà recommandé de toujours dire : de Saint-Gond...

LIETTE (*docile*). — De Saint-Gond... Et que tu as mis pour ça tes plus beaux vêtements... Enfin, je suis sûre qu'il viendra... (*Elle regarde au loin dans l'avenue*) La preuve...

M^{me} NOYELLE. — Quoi, la preuve?...

LIETTE (*elle achève*). — C'est que le v'là qui s'amène...

M^{me} NOYELLE (*mouvement d'impatience*). — Prends cette allée à droite... Nous reviendrons un autre jour...

LIETTE. — Ah! non!... (*elle rit*) Ça ne serait pas à faire... (*Un magnifique valet de pied paraît à l'entrée du pont-levis*)

Dans une galerie immense, une douzaine de visiteurs. Le thé est servi; Mme Desmarets de Saint-Gond, en robe « de style », en fait les honneurs.

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND. — Comme c'est aimable!... par cette chaleur!...

M^{me} NOYELLE. — Je ne voulais pas tarder davantage à...

M. et M^{me} MONTBARD (*ensemble, à Liette*). — Qu'est-ce que vous avez fait de Notre Fils Edgar?...

LIETTE (*qui ne paraît pas avoir entendu, et va rejoindre Folligny près de la table à thé*). — Pourquoi me demandaient-ils ça?... J'suis pas sa bonne, à Notre Fils Edgar?...

M. DESMARETS DE SAINT-GOND (*continuant, à la belle Madame Treille, une explication commencée*). — Si j'ai tenu à reconstruire le château dans son style primitif, c'est que la légende veut que le premier Desmarets de Saint-Gond ait creusé lui-même, d'un coup de sa francisque, vers l'an 601, à cette même place, la première fondation...

FOLLIGNY (*à Liette, en lui montrant la belle Madame Treille, qui écoute, les yeux arrondis*). — Elle ne doit pas connaître d'autre francisque que Sarcay... et encore!... Alors, elle est tuée!...

M. DESMARETS DE SAINT-GOND (*qui semble associer Liette et Folligny à la conversation*). — Vous me direz que cette légende ne prouve pas grand-chose...

FOLLIGNY. — Elle prouve du moins que les Desmarets ne sont pas seulement de Saint-Gond, mais aussi de derrière les fagots...

M. MONTBARD (*l'air lugubre*). — Et quand on pense, mon cher ami, que vous avez accumulé dans cette belle demeure toutes ces merveilles pour qu'elles deviennent peut-être, dans un temps plus ou moins prochain, ou la proie des Allemands... (*Mouvement de protestation*), ou les victimes de la guerre sociale...

FOLLIGNY. — Merci pour ces réconfortantes paroles...

M. MONTBARD. — N'êtes-vous pas, au fond de vous-même, un peu de mon avis, Monsieur?...

FOLLIGNY. — Non... pas du tout!... Mais, dans tous les cas, si j'avais la déveine de juger ainsi au fond de moi-même... comme vous dites... je ne viendrais certainement pas, avec une binette à la désastre, communiquer à d'autres cette pitoyable façon de penser...

M. MONTBARD (*amer*). — Je croyais que lorsqu'on parle à des gens sensés et raisonnables, mieux vaut appeler leur esprit à réfléchir... Mais vous avez raison, Monsieur, il ne faut pas essayer de prévenir les malheurs, ou de les atténuer... Dernièrement, près de la tour de Solidor, je voyais un homme se livrer à je ne sais quel travail, dans un vieux bateau qui faisait eau de toutes parts... Je lui dis que je prévoyais pour lui un malheur... Il se mit à rire et à blaguer comme vous... Et, le lendemain, on n'a retiré qu'un cadavre... (*Folligny rit*) Ça vous fait rire?... Vous trouvez ça drôle...

FOLLIGNY. — Non... mais je pense que ça l'eût été si on en avait retiré deux...

M. MONTBARD. — Deux quoi?...

FOLLIGNY. — Deux cadavres...

Notre Fils Edgar paraît.

LIETTE (*à demi-voix à sa mère*). — Tu vois, Maman... il a trouvé la piste...

M^{me} MONTBARD. — Comme tu as chaud, mon Chéri!...

LIETTE (*féroce*). — A Verdun, il aurait encore bien plus chaud!...

M^{me} MONTBARD (*saisie*). — On croirait vraiment que vous prendriez plaisir à voir Notre Edgar exposé!... Ce que vous êtes sanguinaire pour une jeune fille!...

LA BELLE MADAME TREILLE. — On dit, on craint même, que l'unité du commandement allemand n'amène quelques modifications... Hindenburg et Mackensen sont de grands généraux... On raconte que l'un des deux, je ne sais plus lequel, s'est écrié en recevant sa nomination de Commandant en chef : « Je vaincrai!... »

FOLLIGNY. — Quelle imprudence!...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Pourquoi?... Il est bon pour un chef d'avoir confiance en lui!...

FOLLIGNY. — Certes!... Mais il vaut mieux ne faire des mots historiques qu'après qu'on a réussi...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Il y a beaucoup de gens compétents que cette mainmise par les Allemands sur l'ensemble du commandement tourmente... très fort... (*Goguenarde, à Folligny*) Naturellement, ça ne vous inquiète pas, vous?...

FOLLIGNY. — Non, mais ça m'enchantait de voir qu'on ne laisse même plus à ces misérables Autrichiens le droit de se faire battre eux-mêmes...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Battre?... Rien n'est encore définitif...

FOLLIGNY. — Evidemment... et vous êtes, comme toujours, exquise de nous le rappeler... Seulement, comme depuis qu'ils existent, les Autrichiens ont partout et toujours été rossés, il est permis d'espérer qu'ils ne failliront pas à cette bonne habitude...

LA BELLE MADAME TREILLE. — On dirait, en vérité, que vous détestez les Autrichiens plus que les autres?...

FOLLIGNY. — C'est vrai... C'est-à-dire, c'est autre chose... Ils me dégoûtent... Les Allemands, princes ou autres, ont très vaillamment payé de leur personne... En Belgique, au début de la guerre, ils se sont fait tuer comme des mouches... Tous ont personnellement marché... Citez-moi un Archiduc qui ait été touché... Il y en a pourtant une pépinière... Depuis le commencement de la guerre, un seul Autrichien m'a été sympathique, mais par exemple il me l'a été tout à fait...

LA BELLE MADAME TREILLE (*d'un air attendri*). — C'est le pauvre vieil empereur qui a vu tant de catastrophes...

FOLLIGNY. — Ah! non!... Celle-là, faut plus nous la faire!... Je veux parler du général... dont j'ai oublié stupidement le nom, d'ailleurs... qui a défendu Przemyśl... Celui-là doit être un très chic type... et il y en a d'autres encore du même tonneau probablement... Mais l'impression d'ensemble est fâcheuse...

Cette impression, je l'avais eue jadis en Autriche... Au physique, c'est des officiers de parade, avec des épaules de femme et des tailles de guêpe... Au moral, des pleutres qui plastronnent...

LA BELLE MADAME TREILLE (*amère*). — Enfin, ils vous sont antipathiques?...

FOLLIGNY (*avec âme*). — Oh! oui!...

NOTRE FILS EDGAR (*il hume avec une paille une boisson frappée*). — On est bien heureux de pouvoir haïr comme ça ses ennemis...

FOLLIGNY. — Mais je ne hais pas en principe mes ennemis...

NOTRE FILS EDGAR. — Alors, pourquoi haissez-vous comme ça les Autrichiens?...

FOLLIGNY. — Parce que c'est des Autrichiens...

NOTRE FILS EDGAR (*à Liette*). — Vous n'auriez pas dû quitter notre partie, Mademoiselle Liette?... Ça marchait si bien!... C'est Mademoiselle de Rayche qui va la gagner... sûr... Ça m'horripile de penser à ça...

LIETTE. — Ben, pensez à autre chose... Par exem-

ple, à la guerre... Elle ne vous manque pas, la guerre?...

NOTRE FILS EDGAR (*ahuri*). — Mais...

LIETTE. — De ne pas la faire, j'entends?...

NOTRE FILS EDGAR (*attendrissant d'inconscience*). — Ah! non, quant à ça! Je ne suis pas une petite amazone comme vous, moi!... (*Il rit*)

LIETTE. — !...!...!

Gyp.

Le sort de nos prisonniers est sur le point d'être amélioré

Le gouvernement et la commission des prisonniers de guerre se sont préoccupés de la situation que l'Allemagne a faite à un grand nombre de prisonniers français, et notamment à ceux qu'elle emploie en Courlande à de pénibles travaux.

A la suite d'un accord sur les mesures à prendre, des négociations ont été entreprises par l'intermédiaire de l'ambassade d'Espagne, et nous sommes autorisés à dire qu'une solution favorable paraît prochaine.

Nous avons vu à ce sujet M. Henri Galli, vice-président de la commission des prisonniers de guerre, et c'est lui qui nous a informé de l'immence de ce résultat, qui sauvera de l'angoisse un très grand nombre de familles.

D'autre part, il est exact que des démarches aient été tentées par le pape à la prière de la Société La Fraternelle de Roubaix avec l'intermédiaire de Mgr Amette. Ces démarches ont pour objet de faire interner en Suisse — où ils continueraient par conséquent à être prisonniers — tous les pères de famille ayant au moins trois enfants et prisonniers depuis au moins dix-huit mois.

La solution, ici, rencontre de grandes difficultés matérielles, car il s'agirait de faire prendre par la Suisse quinze à vingt mille hommes, ce qui nécessite des arrangements particuliers et une installation spéciale.

LA FARINE UNIQUE

On nous communique la note suivante :

Le ministre du Commerce vient de faire envoyer dans les préfectures les échantillons du type de farine réglementaire.

On se rappelle que l'article premier de la loi du 29 juillet 1916 décide que les farines fabriquées par la meunerie devront être extraites au taux de 80 0/0. Pour rendre plus efficace l'application de cette loi, il a été créé un type de farine auquel les meuniers ont l'obligation de se conformer à l'avenir.

Déjà plus de 700 prélèvements ont été faits par les agents du service de la répression des fraudes et envoyés au laboratoire central à Paris.

Sur ces 700 prélèvements, 250 ont été retenus pour non conformités à la loi, et les meuniers en faute ont reçu un premier avertissement. En cas de récidive, des poursuites seront immédiatement intentées contre les délinquants.

Le ministre du Commerce a renouvelé ses instructions à cet égard en vue de mettre fin aux abus signalés. Il est en effet inadmissible que des meuniers, contrairement aux prescriptions de la loi, continuent à livrer des farines blanches, et à faire ainsi une concurrence déloyale à ceux de leurs collègues qui se conforment à la loi et fabriquent des farines à 80 0/0.

Une application de ces règles vient d'être faite en Loir-et-Cher, où un meunier a été condamné à l'amende pour n'avoir pas vendu de la farine extraite au taux légal, et pour l'avoir vendue à un prix supérieur à celui de la taxe.

DANS LA MARINE

Engagements volontaires pour la marine

Le ministre de la Marine donne avis que les jeunes gens âgés de dix-sept ans révolus et de moins de dix-huit ans sont autorisés, jusqu'à nouvel ordre, à contracter des engagements volontaires, pour la durée de la guerre, dans les équipages de la flotte. Cette faculté cesse le jour de l'ouverture de la session des conseils de revision.

Les demandes d'engagement doivent être adressées : dans le département de la Seine au chef de bureau des Equipages de la Flotte, au ministère de la Marine ; dans les ports militaires, au commandant du dépôt des équipages ; pour tous les autres candidats, au commandant du bureau de recrutement le plus rapproché de leur résidence.

Aux demandes doivent être jointes les pièces suivantes : bulletin de naissance, consentement des père, mère ou tuteur, certificat de bonnes vie et mœurs.

Les candidats ont droit à des frais de route pour se rendre du lieu où ils ont signé leur engagement au port sur lequel ils sont dirigés.

Les soldes journalières des équipages à la mer sont les suivantes : apprenti-marin, 6 fr. 65 ; matelot, 6 fr. 85 à 1 fr. 25, suivant la classe ; quartier-maître (caporal), 2 fr. 15 (minimum) ; second-maître (sergent), 3 fr. 80 (minimum).

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements suivants : le capitaine de frégate Gossel, du croiseur de 2^e classe *Friant* ; le lieutenant de vaisseau Fichoux, d'un torpilleur à Brest.

VACANCES COURS ET LEÇONS

PIGIER, 53, rue de Rivoli.

Les pages de Madame

CAUSERIE FEMININE



L'exactitude

Si, comme on le prétend, l'exactitude est la politesse des rois, il est bien peu de femmes, sous notre république, qui mériteraient d'être reines. Car, c'est un fait, presque toutes les femmes cultivées ont une double obstination cet ennuyeux défaut : l'inexactitude. Beaucoup le font par habitude ou même par atavisme, et parce que, de tout temps, elles furent en retard pour toutes choses, comme leurs mères l'ont été, et d'autres, par snobisme, tout simplement. C'est la crainte de faire une entrée sans éclat, dans une salle seulement aux trois quarts pleine, qui incite tant d'élégantes à arriver au théâtre à la fin du premier acte, sans se soucier davantage de l'intérêt du spectacle que de l'humour de leurs voisins.

Pourtant, les commodités de la vie moderne ont multiplié pour elles les facilités d'être exactes. Presque au commandement, elles peuvent disposer du métro, du trainway et souvent de l'auto. Au débarcadère un ascenseur docile les attend. Et si la pendule, classique et banale, que, du reste, il n'était pas permis sans impolitesse de consulter d'un franc regard, a déserté à peu près complètement les cheminées, nous avons aujourd'hui le bracelet-montre.

Vous souvenez-vous de cette héroïne de M. Paul Bourget qui, sous couleur d'embrasser tendrement une amie excellente, lui entoura le cou de ses deux bras ? Mais, enchaînée à l'un de ses bras, une petite montre sournoise, laisse entrevoir ses aiguilles impitoyables qui tournent et sur lesquelles l'astucieuse jeune femme jette un coup d'œil furtif. Voici donc indiquée, par cette petite scène, la véritable fonction du bracelet-montre qui est d'accorder la politesse avec le souci, très légitime, que l'on peut avoir de l'exactitude.

Mais l'abondance et la rapidité des moyens de locomotion, la multiplication des cadrons, grands et petits, loin de stimuler chez les femmes le goût de l'exactitude n'ont fait que les rendre, s'il était possible, plus inexactes. Trop confortables dans ces diverses commodités, elles ont cru pouvoir redoubler impunément de négligence. Je connais bon nombre de Parisiennes charmantes pour lesquelles il est toujours deux heures et demie tant que trois heures n'ont pas sonné, et qui s'imaginent compenser tous les retards en disant à leur chauffeur : « Nous ferons de la vitesse. »

L'exactitude est pourtant une des qualités les plus utiles dans la vie. Mais comme elle manque de prestige on lui refuse toute espèce d'attention. Un certain discrédit s'attache même aux gens, si peu nombreux, qui la pratiquent, et l'on dit volontiers d'eux qu'ils sont des parvenus. Cependant, je puis



vous citer ce mot authentique d'une de nos plus séduisantes duchesses :

« Les gens qui manquent d'exactitude sont bons à pendre. »

L'exactitude est la meilleure façon de cultiver le temps et d'en augmenter ainsi l'étendue, ce qui n'est pas négligeable à une époque où l'on dit dans toutes les langues « qu'il passe si vite » et « time is money ». Une vie strictement divisée suffit à toutes les tâches, que ce soit celle de l'ouvrier, du savant ou de l'homme du monde. Car il faut de l'exacti-

tude même pour s'amuser. Et tous les plaisirs de la société seraient trébuchés si chacun ne venait pas à peu près à l'heure.

On raconte que le chancelier d'Aguesseau apporta une langue étrangère pendant les vingt minutes d'attente que sa femme lui imposait tous les jours avant de se mettre à table pour le dîner. Mais c'est là un exemple fort rare du profit que peut tirer un mari de l'inexactitude de sa femme. Les époux modernes sont, en général, moins studieux et moins patients; et l'une des causes les plus fréquentes de l'incompatibilité d'humeur dans les ménages, vient de ce que « Madame », après avoir eu toutes les peines du monde à se décider à sortir à temps, ne sait pas se résigner à rentrer de même.

D'ailleurs, si le manque d'exactitude est ennuyeux et souvent préjudiciable pour ceux qui en sont les victimes, il ne l'est pas moins pour soi-même. La personne qui souffre le plus après celle qui attend, c'est celle qui fait attendre, dans le cas, bien entendu, où elle s'en rend compte. Si le rendez-vous vers lequel elle se précipite, faute d'être partie à l'heure, est important, l'état de fébrilité et d'énervement où l'aura mise son inexactitude fera d'elle une piètre interlocutrice.

L'une des raisons qui militent encore en faveur de l'exactitude, c'est que, lorsqu'on est maîtresse de maison et mère de famille, on doit prêcher d'exemple. Chez soi, on a bien moins souvent l'occasion de pratiquer les grandes vertus que les petites, et la première exige que nous sachions



régler notre temps et que nous soyons exactes en toute chose.

Ainsi, ce n'est pas pratiquer les petites vertus que de se trouver un peu en retard pour les repas, de n'être pas tout à fait prête lorsqu'il s'agit de partir, d'arriver un quart d'heure après le moment convenu. Ces bagatelles, souvent répétées, finissent par devenir insupportables pour tout le monde.

Cependant, l'on ne doit pas tomber dans l'excès contraire et prendre l'indiscrète habitude d'arriver trop tôt. Une invitée qui se présenterait quarante minutes avant l'heure fixée pour le déjeuner risquerait fort de ne pas être reçue avec le sourire.

En résumé, il faut pratiquer l'exactitude avec intelligence et en femme distinguée qui apporte dans tout ce qu'elle fait ce sens élevé que Joubert appelait le sans exquis et qu'il voulait faire pénétrer dans le bon sens pour rendre celui-ci, plus que jamais, le maître de la vie humaine.

Madeleine de R...

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour réponse directe.

Correspondance

Jeune fermière. — Séparez vos animaux pendant huit jours au moins; puis, remettez-les en ménage, et le résultat attendu ne tardera pas à se produire.

Coquette. — Versez quelques gouttes d'huile d'olive dans le creux de vos mains. Massez-les bien avec cette huile pendant quelques minutes, puis savonnez-vous comme à l'ordinaire.

Amie d'artiste. — J'ai répondu à votre lettre timbrée de puis douze jours. Pour Fémina, adressez-vous à la librairie Hachette.

Fiancée de Riri. — Mouillez vos cheveux avec de l'eau oxygénée qui les assouplira; puis, tirez dessus, un par un, bien entendu.

Fuschia. — Mettez vos plumes dans un carton fortement poudré d'éviter qu'elles prennent l'air. Essayez du massage; et ne mettez vos lunettes que la temps strictement nécessaire.

Une jeune avouée. — Recouvrez vos confitures seulement le lendemain de la mise en pots. Placez sur la confiture un rond de papier blanc trempé dans du cognac ou du rhum, puis recouvrez le pot d'un papier un peu plus fort, que vous fixerez solidement par une ficelle.



MODES ET CHIFFONS

Bien que les jours diminuent très sensiblement et que nous nous acheminions à grands pas vers l'automne, les plages de la Manche et de l'Océan sont encore très mouvementées. De Deauville, de Dinard ou de Biarritz nous arrivent les échos d'une vie non pas très mondaine mais tout au moins très animée. On n'y voit évidemment pas le luxe d'avant-guerre, mais cependant quelques étrangères risquent, à l'heure du dîner, des robes décolletées, ce qui, malgré la tournure que prennent les événements, nous étonne tout de même un peu. Pour nous actuellement la robe du soir n'existe pas; pour dîner à l'hôtel, au restaurant ou chez des amis, une jolie robe d'après-midi, noire, grise, bleu nuit, blonde, fait montre d'une coquetterie suffisante.

Dans la journée on a comme seule recherche d'élégance le souci d'une robe blanche impeccable. Une jupe de toile, de flanelle, de serge, une blouse de linon ou d'organdi ou, mieux, un de ces maillots en tricot uni ou rayé, donnent un aspect très sportif à la toilette des jeunes filles et jeunes femmes. Celles qui veulent une extrême simplicité trouvent que ce jersey rayé ressemble un peu au tricot des maillots de bain. Ces derniers sont presque uniquement noirs en soie ou en laine : maillots collants ou robes de bain. On ne voit plus naturellement de ces horribles costumes de serge noire ou marine galonnée de blanc, non plus de ces bonnets jannettes garnis de tresse rouge ou bleue qui enlaidissent les plus jolies. Les vraies nagas sont fidèles au maillot et au bonnet de caoutchouc gris ou rouge qu'on recouvre d'une marmotte de soie rouge ou noire. Celles qui ne se livrent point aux délices du plongeon et de la pleine eau mais attendent la vague au bord de la grève portent des costumes plus coquets : blouse et petite jupe posée sur un maillot de la même couleur. Si le costume de bain a besoin d'être extrêmement correct et simple, le peignoir, ou plus exactement le manteau de bain autorise plus de fantaisie. Les grandes rondes en molleton rayé, les larges kimono de molleton jaune ou bleu, brodés de laine, sont d'un joli effet. Les espadrilles qu'une femme élégante n'aurait pas voulu échausser il y a quelques années trouvent grâce actuellement près de beaucoup d'entre elles. Celles qui passent leurs vacances habituellement en Pays Basque, en Périgord, en Bretagne, loin du monde et de ses exigences, connaissent et apprécient cette façon de se chauffer. Il a suffi du caprice de quelques-unes pour acclimater sur les plages ou dans les stations même mondaines cette sandale de toile à semelle de corde; dans certaines localités des Pyrénées on la fait très légère et assez jolie de forme, et nombre de femmes et de jeunes filles portent à la plage, au tennis ou à la montagne, l'espadrille qui repose le pied et donne une si jolie démarche souple.

Le bérêt de ratine de teinte vive sied bien aux jeunes minois; il est d'une extrême souplesse, très léger, et résiste admirablement au grand vent qui vient du large; il a le gros inconvénient de tenir très chaud et de ne pas respecter les ondulations lorsqu'elles ne sont pas uniquement dues à dame Nature. Le bérêt à très haute passe qui n'est en somme que la casquette des Tommies, privée de sa visière, a aussi ses adeptes, mais il est plus osé si l'on n'a point un visage extrêmement régulier.

La robe sans taille devient chaque jour plus à la mode; dans toutes les collections nombreux sont les modèles qui ressemblent plus à des manteaux qu'à des robes et nous voilà bien loin de la silhouette 1830 qui fut celle de cet été. Les hanches s'estompent et pourtant les jupes sont étoffées sur les côtés; la taille est large et peut-être un peu trop carrée pour le goût de quelques-unes, mais il se dégage de l'ensemble une impression de souplesse extrêmement séduisante...

Jeanne Farman.

QUELQUES CONSEILS

Mousse au kirsch. — Pour quatre personnes, mettez trois jaunes d'œufs dans une casserole, trois cuillerées de sucre, une cuillerée et demie de kirsch, marasquin ou autre, mêlez et tournez sur le feu jusqu'à consistance d'une mayonnaise, laissez refroidir et joindre les blancs battus en neige, bien mélangés et servir dans des verres à bordeaux, ou mieux dans des coupes à champagne. — Porote.

Les pages de Madame

Croquis de la Semaine



1. Une charmante et fraîche robe de jeune fille en organdi ou en tulle blanc garnie de petits volants gaufrés de même tissu. — 2. Petite cloche de velours gros bleu doublée de crêpe rose. — 3. Costume de jersey écru et jersey blanc; bannet de jersey blanc à gland de soie. — 4. Robe de whipcord « maryland » garnie de bandes de peau de Suède teinte naturelle, la jupe drapée en coquilles sur les côtés, d'un effet très original. — 5. Une autre robe très nouvelle en gabardine côtelée, délavée de bleu de drap bleu assez vif. — 6. Tricorne de fausse tête de nègre, ornée de frange coupée en plume du même ton.

TRIBUNAUX

Le voleur était une voleuse

Mme Marie-Joséphine Allard, âgée de vingt-neuf ans, avait réussi, grâce à certaines larcins physiques, à se faire admettre parmi le personnel masculin de l'usine de conserves Sanpignorel, rue de Châtillon. Le pseudo-ouvrier, soupçonné de détourner des marchandises, était arrêté, le 4 août courant, à la sortie de l'usine, porteur de boîtes de conserves.

La huitième chambre correctionnelle a condamné, hier, la femme Allard à deux mois d'emprisonnement pour vol.

Pour aller en Suisse

Ayant appris que son frère, prisonnier de guerre, avait été évacué, pour maladie, de Saxe vers le camp d'Enjelberg, en Suisse, Mme Levat décida de se rendre auprès de lui. Elle demanda à la préfecture de police de lui délivrer un passeport. On lui déclara que, pour l'obtention de cette pièce, l'autorisation maritale était indispensable. Or, Mme Levat est en instance de divorce, elle ne douta pas que son mari répondrait par un refus. Elle adressa donc une requête à M. Dreyfus, président du tribunal des référés, afin d'obtenir une ordonnance tenant lieu de consentement marital. Hier, le tribunal a donné satisfaction à Mme Levat. La préfecture pourra ainsi lui délivrer son passeport pour la Suisse.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

L'alimentation des troupes du front

La commission de l'armée a adopté hier les conclusions d'un rapport de M. Henri Galli sur l'alimentation des troupes sur le front et tendant à certaines améliorations.

Elle a décidé l'envoi de ces conclusions au ministre de la Guerre.

La question des pensions

M. Girod, député du Doubs, vient de déposer une proposition de loi tendant à faire disparaître la distinction existant, quant aux pensions et avec le régime actuel, entre les veuves dont le mari est mort des suites de blessure de guerre et celles dont le mari est décédé des suites de maladie contractée en campagne.

Le congrès de l'enseignement libre

Le trente-septième congrès de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne s'est ouvert hier matin au collège Stanislas.

Le programme du congrès comprend quatre ordres de question : réforme des programmes de 1902 sur l'enseignement secondaire, dont l'Alliance proclame l'échec, sinon la faillite ; les maisons de l'Alliance et leur contribution à la défense nationale, réquisition des immeubles, fonctionnement de l'œuvre éducative, livre d'or, contribution aux œuvres de guerre ; patriotisme et religion, la religion développant le patriotisme et la guerre ramenant à la religion les patriotes ; enfin « moyens de libérer l'esprit français dans l'enseignement et dans l'éducation, des infiltrations allemandes ».

CINZANO
VERMOUTH

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 31 AOUT 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XLI

Qui est la suite du précédent

Le monstre avait trouvé pour dire cela un tel accent de sincérité que John Argirh resta tout d'abord tout décontenancé.

Widerski en profita pour ajouter :

— Demande au complice de tes ennemis... demande au misérable qui t'a jeté dans les bras de la mort... demande à l'odieuse comédienne James Perry ce qu'il a fait d'un ange dont le pire démon aurait eu pitié.

Clignant des dents, Argirh marmonna :

— James Perry!... James Perry!

Une bordée de dégoût lui monta aux lèvres et il poursuivit :

— James Perry!... quelle accusation viens-tu de porter là, misérable ?

— Insulte-moi... dans quelques minutes tu vas être obligé de me faire des excuses.

— Silence!... ne laisse pas plus longtemps couler ton venin!

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Faits divers

Terribles vengeances

Un drame s'est déroulé, hier matin, à 7 heures, dans la cour d'un hôtel meublé situé 168, rue Nationale.

Deux Algériens, nommés Mechenane-Randam-Ben-Said, âgé de vingt-huit ans, et Neclob-Laoussi, quarante ans, qui avaient eu, il y a quelque temps, une querelle, se rencontraient inopinément.

Neclob-Laoussi, aussitôt, se rua sur son compatriote, en s'écriant : « Défends-toi si tu le peux. Je suis résolu à me venger. »

Mais Mechenane n'eut pas le temps de se mettre sur la défensive. Frappé de trois coups de couteau, il s'affaissa ensanglanté, et c'est dans un état désespéré qu'il a été admis à l'hôpital de la Pitié.

Le meurtrier a été envoyé au Dépôt.

Une ouvrière mécanicienne, Mlle Lucienne Dieuzé, âgée de vingt ans, demeurant 90, rue Saint-Blaise, a été frappée, hier matin, de deux coups de marteau à la tête par un individu qui a pris la fuite.

L'enquête faite par M. Leriche, commissaire de police du quartier de Charonne, a établi qu'il s'agissait d'une vengeance, et, d'après certains renseignements, le coupable ne saurait demeurer longtemps impuni.

Vers midi, Mme Marie Aupour, âgée de trente-cinq ans, lingère, demeurant 22, rue de Charonne, qui se disposait à monter dans un tramway en face du numéro 225 de la rue du Faubourg-Saint-Antoine, a été renversée par une automobile. L'infortunée a été tuée sur le coup.

Le jeune André Malherbe, âgé de treize ans, dont les parents sont domiciliés 3, rue de Bouillies, à Bezons, s'est noyé au cours d'une baignade en Seine, à proximité de l'île Marante-Colombes.

Dans l'après-midi d'hier, deux ouvriers mécaniciens qui installaient un monte-charge dans une usine, 58, rue Desbrosses, ont été pris sous l'appareil par suite de la rupture du câble. L'un d'eux, M. Gustave Germon, demeurant rue des Carrières, à Puteaux, fut tué; l'autre, M. Lucien Deterck, demeurant 7, rue Truffaut, a été transporté, grièvement blessé, à l'hôpital Beaujon.

Communiqués

L'Union Nationale des Anciens Chasseurs d'Afrique fera célébrer le 1^{er} septembre, à 10 heures, à la Madeleine, sous la présidence d'honneur de S. Em. le cardinal Amette, un service religieux à la mémoire des « Braves Gens » de la division Marguerite, morts pour la patrie le 1^{er} septembre 1870, ainsi que des chasseurs d'Afrique et de tous les officiers, sous-officiers et soldats français et alliés tombés au champ d'honneur au cours de la guerre actuelle.

La Compagnie de Sauveteurs de Reims vient de créer un Bureau de vente d'expédition, 8, boulevard Magenta, à Paris (téléphone Nord 68-15), où les personnes désireuses de posséder la superbe plaquette éditée au profit des victimes du bombardement pourront se la procurer.

Il vient d'être éditée, au bénéfice de l'œuvre « la Corde du Souvenir », et sous le titre *Les Héroïques Soldats de France*, une série de huit planches artistiques, reproductions d'aquarelles du peintre G. Ripart : *Volontaire* (Valmy 1792); *Mahut* (Comblains 1870); *Fusillier marin* (Yser 1914); *Poilu* (La Marne 1914); *Chasseur alpin* (Alsace 1915); *Rienet* (Champagne 1915); *Zouave* (Verdun 1916); *Artilleur* (parlant). La collection est envoyée contre 4 fr. 25 adressés au siège social de l'œuvre : 1, rue Jules-Lefevre. La Corde du Souvenir a mis à la disposition de l'autorité militaire plus de 300.000 records destinés à faciliter l'identification des tombes de nos soldats morts au champ d'honneur.

Les élèves des écoles libres de Besançon (Doubs) ont prélevé sur le montant de leurs prix la somme de 465 francs qu'ils ont versée à la Maison de Coordination des Secours aux Armées d'Orient, de Joli geste de braves petits Français méritant d'être signalés.

— Et, toi, ne laisse pas plus longtemps parler ta haine!

C'était vraiment admirable!

Widerski, faisant un pas vers Argirh, désignant d'un geste de justicier John April, osa poursuivre :

— Demande donc à John April le nom du secrétaire qui, dans la nuit d'avant-hier, est venu lui donner l'ordre, de la part d'étéindre dix de tes principaux hauts fourneaux?... Toi, qui t'es toujours posé en justicier, tu vas avoir de la besogne... Et vous, John April, répondez... le nom de cet homme?

Argirh se tourna vers l'ingénieur...

Son cœur angoissé battait à grands coups dans sa poitrine...

John April laissa entendre d'une voix sourde :

— C'est James Perry!

Argirh fit un bond en arrière...

Un bref hurlement déchira sa gorge...

— James Perry?... Vous aussi?... toi aussi, mon vieux compagnon, tu accuses?... Mais c'est de la folie... James était informé comme moi.

April affirma :

— C'est James Perry qui est venu me donner l'ordre... Je le jure!

Alors Widerski, triomphant, continua :

— Demande-lui aussi ce que James Perry allait faire à Charleston, certains soirs, vers onze heures... quand il parlait en grand secret les bras chargés de papiers?... Parlez, John April... parlez... Et nous verrons, dans quelques minutes, si Argirh osera encore douter de moi... Dites-lui ce qui s'est passé, hier matin, quand je suis arrivé à l'usine... Dites-lui mon émotion, l'empressement que j'ai mis à vous recevoir dans son cabinet, vous et vos camarades...

« Dites-lui donc ce que je vous ai confessé... »

« Mais dites-lui donc quelle comédie j'ai jouée, à mon tour, pour lui prouver que je suis redevenu son ami... et dites aussi quelles étaient mes intentions!... Ah! Argirh, tu viens accuser... Pour accu-

THÉÂTRES

LE GAUMONT-PALACE ANNONCE SA REOUVERTURE

N'engagez pas votre soirée de vendredi prochain, le Gaumont-Palace ouvre ses portes, et tout Paris y sera.

La direction du superbe établissement du boulevard de Clichy s'est assurée pour toute la saison une série de programmes qui rehausseront encore sa réputation bien méritée de plus beau cinéma du monde.

Le service de location est ouvert dès à présent, 1, rue Forest. Téléphone Marcadet 10-73.

La Matinée

Même spectacle que le soir : Bouffes-Parisiens, 2 h. 45 - Châtelet, 2 h.; Vaudeville, Palais-Royal, Renaissance.

La Soirée

Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Carmen*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 45, *La Charrette anglaise*.
Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *Garde à vous! sketch*.
Ariel-Ambigu. — Jeudi, à 8 h. 15, *Le Chemineau*.
Porte-Saint-Martin. — Jeudi, samedi, dimanche (matinée et soirée), *Le Chemineau*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *La Cagnotte*.
Renaissance. — A 8 h. 10, *L'Idiot du Libre Echange*.
Châtelet. — A 7 h. 50, *Les Exploits d'une petite Française*.
Variétés. — Vendredi, à 8 h. 30, *Tout avance*.
Vaudeville. — A 8 h. 30 et 8 h. 30, *Salonique, l'Offensive française sur la Somme*, etc.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions.
Omnia-Palé. — *Molly*; *les Exploits d'Elaine*; *le Virage*.
Météo. Actualités militaires.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

RECETTE POUR SUPPRIMER LES PELLICULES

Cette mixture, préparée chez soi, supprime les pellicules, arrête la chute des cheveux et provoque leur croissance.

A 45 grammes d'eau distillée, ajoutez :

Alcool à 90°..... 50 grammes

Lavona de Composé..... 30 grammes

Menthol cristallisé..... 7 décigrammes

Ce sont de simples ingrédients que vous pouvez acheter chez tous les bons pharmaciens à peu de frais, et que vous pouvez mélanger vous-mêmes. Appliquez sur le cuir chevelu, une fois par jour, pendant une quinzaine, puis une fois par semaine, jusqu'à épuisement de la mixture. Cette quantité est suffisante pour débarrasser la tête des pellicules et tuer leur germe. Elle arrête la chute des cheveux, guérit les démangeaisons et toutes les affections du cuir chevelu. Bien que ce ne soit pas une teinture, elle agit sur les racines, et foncera en fort peu de temps les cheveux grisonnants. Elle provoque la pousse des cheveux, rend souples et brillants ceux qui sont secs et durs. On peut essayer cette lotion sans risquer un centime, puisqu'elle est maintenant vendue dans toutes les principales pharmacies, sous le nom de Lotion Lavona, le tonique capillaire garanti, et qu'avec chaque bouteille de cette lotion, on remet un contrat de garantie, signé par le préparateur, qui s'engage à rembourser le prix d'achat si satisfaction n'est pas obtenue dans les 30 jours. Ceci est une preuve que ce tonique est réellement efficace, sans quoi le fabricant ne pourrait pas courir le risque de le vendre dans ces conditions. Rien n'est plus simple. Si après usage d'un seul flacon vous n'êtes pas, à quelque titre que ce soit, satisfait, vous n'aurez qu'à lui rendre le contrat de garantie et vous serez remboursé.

ser, il faut des preuves... Et, jusqu'à présent, tu n'en as point qui te pourraient permettre de me traiter en coupable!

« Allons, John April... Parlez!... »

Argirh, dont le front était couvert de sueur glacée, dévisagea April.

Quant à Jean, lui, un terrible combat se livrait en son âme...

Il pouvait, lui aussi, accuser...

N'avait-il pas tout entendu de l'accablante conversation qui avait eu lieu, chez lui, entre son père et Littleman?

Mais, accuser son père, c'était l'envoyer à la potence...

Horrible tâche...

Un fils a-t-il jamais le droit d'accuser, de charger son père ?

Mais Widerski était-il un père pour lui, dans la touchante, dans la sublime acception du mot?

Non ! !

Alors, il devait parler...

Dans un spasme de tout son être il s'écria :

— Je pourrais parler aussi, moi !

Widerski tressaillit...

Il fit un pas vers ses complices.

— Parler, toi aussi !... mon fils !... Mais parle !... accuse aussi !...

Et, risquant le tout pour le tout, Widerski, après une seconde de silence, ajouta :

— Eh bien! parle!... J'écouterai... Je ne te crains point !...

— Hier... chez moi... n'êtes-vous pas avec Littleman... une conversation ?...

— Vouliez... Oui, Jean... Je ne m'en cache pas... Mais, alors, ce n'était pas Argirh que je trahissais, mais ces messieurs !...

— Misérable rugit Littleman... jouant immédiatement son rôle.

— Oh! vous pourriez m'insulter... Les insultes de Boche me laissent indifférent!

Et, se retournant vers Jean, il poursuivit :

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

La duchesse de Camasra, née d'Elehingen, infirmière à l'hôpital complémentaire V. G. 11, à Paris, vient de recevoir la médaille d'argent des épidémies.

Dimanche prochain, 3 septembre, aura lieu à la chapelle roumaine de la rue de Beauvais un service solennel à l'occasion de l'entrée en campagne de l'armée roumaine et pour le succès des armées alliées.

MARIAGES

Dans l'intimité, vient d'être célébré, à Christ Church, à Londres, le mariage de l'honorable John Astor, fils de lord Astor, avec Lady Charles Mercer Navne, (New-York Herald.)

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Dubled, député du Nord, décédé âgé de cinquante-deux ans.

De capitaine Edouard Gouillon, mort pour la France, devant Verdun, âgé de vingt-six ans, titulaire de la croix de guerre et de la médaille du Maroc, fils du colonel d'artillerie, décédé.

De lieutenant-colonel Henri Fauconnier-Dufresne, de l'armée territoriale, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé aux Sables-d'Olonne, à soixante-dix-huit ans.

De Mme Pollic, veuve du colonel et belle-mère du colonel de Nollet de Malvoine, décédée au Mans, à quatre-vingt-huit ans.

De notre jeune confrère lyonnais, M. Joseph Grenier, engagé au début de la guerre, mort des suites de ses blessures, le 22 juillet.

De Mme Viollet du Brail, née Halgan, veuve de l'inspecteur général des ponts et chaussées, décédée à Gentilly (Morbihan).

De Mme Salleron, née Ouraden, veuve de M. Salleron, ancien procureur général, décédée à Paris.

De l'adjudant d'infanterie Guyde Dian de Soris, ancien rédacteur en chef de la Vie Parisienne, mort des suites de ses blessures, à l'hôpital d'Amiens.

De Mme Ange de La Monneraye, née de La Fontaine de Fontenay, décédée âgée de quatre-vingt-six ans, fille du garde du corps de Charles X, et de la baronne née d'Andigné.

De Mme Espert, belle-mère de M. Rives, conseiller général de Manton, décédée à Marseille à quatre-vingt-trois ans.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL du 30 Août 1916

A la Bourse de commerce, on s'occupe autant des événements politiques que des affaires. Les pluies d'orage et la température fraîche ont retardé la rentrée des céréales et nu à la maturité du raisin et des fruits, en même temps que la baisse produite sur les blés et les maïs en Angleterre et en Amérique a mal impressionné nos agriculteurs qui se décident avec peine à suivre le mouvement en baisse des grands marchés réguliers influencés par l'espoir de la prochaine réouverture des Dardanelles. Aussi les affaires s'engagent-elles difficilement, et c'est seulement dans la soirée, en clôture, que nous pourrions fixer les prix réellement pratiqués. En tout cas, la taxation élevée du blé empêchera une baisse équivalente à celle de l'étranger.

Comme cela ressort des dépêches que nous avons publiées hier, les prix ont fléchi, à New-York, au change, de 5 dnl. 00 3/4, de 2.05 par quintal, et, à Chicago, de 2.05 à 2.45 suivant mois. Le marché de Londres a été très faible et celui de Liverpool a reculé de 1 shilling par quartier.

Peu de monde au Congrès de Dijon, où l'on a coté : blés Côte-d'Or, 33 à 33.75 ; Centre, 34 à 34.25 ; avoine, 30 à 32 fr. Côte-d'Or ; seigle, 30 à 31 fr. ; sarrasins de Bretagne, disponible, 39 fr. ; livrable, 32 à 33 fr., les 100 kilos départ. Affaires assez actives.

L'huile de lin reste cotée 131 à 133 fr., et le disponible immédiat trouve facilement preneur.

— Mais oui, je suis venu hier... chez toi... et, dans la chambre, j'ai parlé de mes hésitations et de mes doutes... de la mort de Wo-Li-Wo... de celle d'Argirh... Je savais que tu m'entendais... et je t'ai ainsi permis d'aller sauver Wo-Li-Wo... Je t'ai permis... Mais à quel bon remuer cette boue... C'est accessoire... Ce que je veux, c'est qu'Argirh sache la vérité... Cela, je le veux à tout prix... entendus-tu, Argirh ?

— Oui... et c'est aussi mon plus cher désir... — Le maître, c'est James Perry... qui s'est laissé soulever par les bandits de la Main Jaune... qui ont cru que je marchais avec eux...

Littleman hurla en brandissant son revolver : — Tu n'en diras pas davantage, pourvu que... Il allait presser sur la gâchette, mais il n'en eut pas le temps...

Jean, qui était un tireur hors ligne, venait, d'un coup de pistolet, de faire éclater le browning dans des mains du Boche, qui recula en poussant un grognement de fauve...

Appenberg, Schöffmann, à leur tour, sortirent leurs armes...

Mais, avant qu'ils aient eu même l'intention de tirer, ils étaient désarmés par quatre solides gaillards qu'Argirh avait amenés avec lui, qu'il avait laissés en sentinelle à la porte du cabinet de Widorski et qui venaient de faire irruption dans cette pièce...

En quelques secondes, les trois Boches furent réduits à l'impuissance, ligotés, bâillonnés, jetés pêle-mêle dans un coin...

— Eh bien ? s'écria Julius, commences-tu à croire que tu t'es trompé à mon égard, Argirh ?... Et ces hommes viennent-ils de se conduire comme s'ils étaient mes complices ?

C'était vraiment bien joué.

Argirh sentit un doute, en effet, naître en son esprit.

Widorski, qui le surprit, s'empressa, comme on dit, de battre le fer tandis qu'il était chaud...

Même situation critique des sucres, dont la répartition laisse tant à désirer, surtout à Marseille, où l'esprit d'organisation est en défaut, ce qui provoque d'autant plus de réclamations que les besoins sont plus urgents dans le Midi, à cause de la nécessité d'ubaiser les fruits en fin de récolte. Répartition : 58 sacs sur 200 demandés. Londres, fermé ; New-York, en baisse sensible : disp. 489 contre 537 ; sept., 380 contre 410. Recettes de Cuba, sous ports américains, 9.838 tonnes contre 6.341 et 17.500 en 1915 et 1914 ; 5 000 sacs vendus aux raffineries à 499 fr. prompt livraison.

Sur les marchés aux bestiaux et viandes, les cours ne paraissent pas se mettre à la baisse entrevue précédemment : ils sont plutôt fermes.

Aux Halles Centrales, on prévoit la taxation des nommes de terre et des légumes secs à la suite de la séance du comité de taxation de lundi dernier déterminant les conditions dans lesquelles elle pourrait intervenir après avoir arrêté les prix dont il a subordonné la publication à une entente probable entre les administrations municipales des grands centres de consommation. Pommes de terre en baisse aux cours de 27 à 28 fr. Beurres, arrivages 27.390 kilos vendus vers 4 fr. 20. Œufs, très chers. Volailles, en baisse. Viandes, fermes.

METALLS A LONDRES

La tonne de 10.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 110, liv. 3 mois 108 ; Australynique, 179 ; étain, comptant 179, liv. 3 mois 174 ; plomb anglais, 31 3/4 ; zinc, comptant 58 ; argent, l'once 31 gr. 1.035 31 d. 13/16.

La Bourse de Paris

DU 30 AOUT 1916

On a réalisé aujourd'hui dans la plupart des compartiments, mais les cours n'en ont été que peu influencés. Les valeurs russes, plus particulièrement favorisées ces derniers temps, se sont montrées très résistantes.

Du côté de nos rentes, le 3 0/0 gagne une légère fraction à 63.70, le 5 0/0 se retrouve à 90. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure se tasse de 100.15 à 99.95. Aux Russes, le 4 1/2 s'élève à 80.30.

C'est la fermeté qui domine sur les établissements de crédit. Quelques réalisations en grands chemins français ont ramené le Nord à 1.457, le P.-L.-M. à 1.080, l'Orléans à 1.200. Lignes espagnoles sans grand changement : le Nord-Espagne à 431, le Saragossa à 420.

Aux cuprifères, le lit abandonne une vingtaine de points à 1.700. En banque, notons une nouvelle avance sur la Harimann à 510, sur le Platine à 575.

COURS DES CHANGES

Londres, 22.06 ; Suisse, 411 ; Amsterdam, 242 1/2 ; Pétersbourg, 481 ; New-York, 598 ; Italie, 91 ; Barcelone, 594.

INSTITUTION SEVIGNÉ éducat. complète pour jeunes filles. Conf. Rambouillet (S-et-O.) Pens. 7 à 800 f.p. an. Gd jard.

Exquis. RAISINS Colis 3 kilos, 5 fr. ; colis délicieux 5 kilos, 6.50 ; colis 10 kilos, 10 fr. Ecrire : Dr. Produits et Primeurs à Aubais (Gard). Réduction pour hôpitaux militaires et abonnements.

LA ROSEE remplace le VIN BORDELAISE 5 francs pour 120 litres Franco contre 5 fr. 65 ROSTIAUX, 31, rue du Landy, CLICHY, Seine.

BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR Plus de Gout ! Plus de Nicotine ! Economie 50 % Dans tous les Bureaux de Tabac — 20 c. le cahier. EXCELSIOR PROTECTOR. Croco garni de son cahier 1 fr. Env. rec. Mandat ou Chèque CHAUVÉ, 15, Rue Parrot, PARIS.

— Oui, j'accuse à mon tour... Ces gens ont essayé d'exploiter ma haine... Ils arrivaient trop tard... Ta bonté, ta belle âme, avaient achevé de me convertir à la cause... mais je sentais que tu doutais encore de moi... Je décidai de te prouver indiscutablement qu'en venant te tendre la main, qu'en accourant te supplier d'oublier mes trahisons, j'étais sincère... Comment le te prouver autrement qu'en te sauvant de la ruine, de la mort... en te rendant la vie et l'honneur ? Mon parti fut vite pris, et je décidai que personne, même Jean, ne saurait au courant de mes projets... A lui aussi je laissai croire que je jouais un double jeu et que mon repentir n'était qu'une trahison nouvelle...

— Et je devins le soi-disant complice de ces gens-là...

— Ils me communiquèrent leur plan, que j'approuvai...

— Je ne refusai point de satisfaire « ma vengeance »... Pauvres Boches innocents !

— Et c'est alors que l'intrigue commença de rôder autour de toi...

— C'est alors que Li-Pou-Fang décida d'acheter James Perry... Ce fut laborieux, mais il y arriva...

— Oh !... oh !... gémit Argirh. Est-ce possible !... est-ce possible !...

— James Perry, bien à nous, te volait les plus précieux documents... le projet de traité que tu devais signer avec les Alliés... C'est lui qui apporta les clefs du pavillon, celles de ton cabinet blindé... C'est lui qui guida Li-Pou-Fang jusqu'aux caves de ce pavillon... C'est grâce à lui que nous connûmes le secret de ton code de correspondance par télégraphie sans fil... C'est lui qui t'a livré à mes soi-disant complices... C'est avec son aide qu'on t'a amené dans ton laboratoire où tu devais mourir... C'est lui qui a livré la fille...

— Ma fille ?... Mon enfant ?... Vif-elle ?

— Oui...

— Sais-tu où elle est ?

ROSELILLY
de DOUTER CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la crème sèches ou le lait de savon.
Flacon à 2, 3, 50 et 6 fr. PHARMACIE, à Biarritz.
L. PERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
Vente dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

SPÉCIALEMENT CRÉÉES
POUR LES ENVOIS SUR LE FRONT
petites boîtes picnic
Amieux-frères
195 GRAM.
250 GRAM.
PÂTES, GALANTINES
& TOUTES VIANDES FROIDES

SAVON TRICAP SANS RIVAL POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépouillé, Tonique, Désodorif, dissipe
Rougeurs, Eruptions, Démangeaisons, boutons, Ekloracées, etc. conserve la peau
de visage claire et saine. — A l'usage pur,
il adoucit, on le sait. Masque et
Taches de rousseur.
Il date de 1848
CANDÈS, Paris.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

STATIONS THERMALES

Vichy, Aix-les-Bains, Evian-les-Bains, Vals-les-Bains, Allevard, Besançon, Thonon, Saint-Gervais-les-Bains, etc.

Billets d'aller et retour collectifs 2^e et 3^e classes valables 33 jours, avec faculté de prolongation, délivrés du 1^{er} septembre au 15 octobre dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. aux familles d'au moins deux personnes voyageant ensemble.

Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

Prix : La première personne paie le tarif général, la deuxième personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0, la troisième et les suivantes d'une réduction de 75 0/0.

Arrêts facultatifs.

Demandez les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

— Non... je le le jure, mais nous la retrouverons... Laisse-moi finir...

— Mais, James Perry était, comme moi, prisonnier dans le cabinet blindé ! insista Argirh.

— Comédie ! Il sortait à sa fantaisie, et, la preuve, c'est qu'il est venu trouver John April pour lui donner l'ordre d'atteindre les hauts fourneaux...

— C'est vrai...

— Car, c'était dans le programme... Il fallait ruiner Argirh-City, que tu n'avais pas voulu vendre de bon gré et que tu as vendue... Car tu as vendu Argirh-City... Tiens, voici le contrat de vente... Lis...

Et Widorski plaça le « chiffon de papier » sous les yeux du malheureux, qui vociféra :

— Mais c'est un faux !... Je n'ai jamais signé cela !...

— Evidemment... Ne crois pas que j'aie été dupe.

— Tu ne m'as jamais versé...

— N'insiste pas...

— Oh ! c'est abominable !

— Tandis que tu agonisais dans le cabinet blindé, moi j'arrivais à Argirh-City... moi, le nouveau maître de la cité prospère... et tout de suite je mettais les ingénieurs et les contremaîtres au courant de ces machinations... Je ne savais pas, alors, que tu étais si près de nous... Est-ce vrai, April ?

— C'est vrai...

— Mais tu défaisais !...

Widorski se précipita vers Argirh, que Jean venait, en effet, de recevoir dans ses bras.

Allait-il mourir là, frappé d'apoplexie ?

Allait-il défaillir ?

Non, le pauvre diable, anéanti, pleura à chaudes larmes, comme un enfant dans le giron de sa mère... et ses larmes eurent un effet bienfaisant...

(A suivre.)

M. Hughes, aux États-Unis, continue sa campagne électorale



M. Charles-E. Hughes, candidat de la République américaine, continue activement sa tournée de propagande à travers les Etats. Avec une énergie infatigable, il se rend d'une ville à l'autre où il tient des meetings auxquels assistent, en grande majorité, des ouvriers qui lui prodiguent de chaleureuses ovations. Le président éventuel trouve encore le temps de poser pour les cinémas et de dire des paroles aimables à de jeunes enfants qui viennent le saluer au passage.